_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:57 PM Page 1

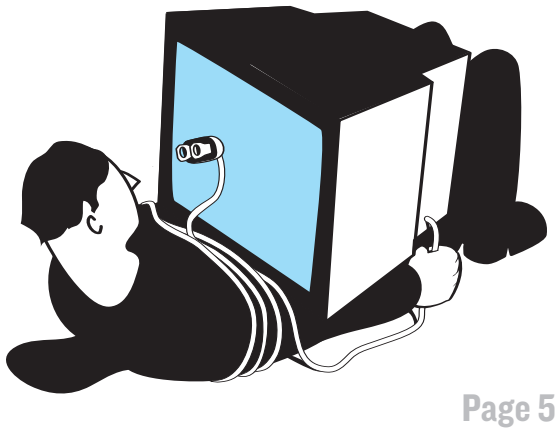
Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LE GRAND ORDINATEUR ... et moi

CAMPUS

Un effarant frais afférent technologique



Page 5

SOCIÉTÉ

Web 2.0 : La toile en constante évolution

MySpace : Le baromètre de tendances qui allume les publicitaires

Pages 14-15

CULTURE

Le projet LibriVox de Hugh McGuire : La voix est libre

Pages 19

QUARTIER LIBRE - Vol. 14 • numéro 1 - 30 août 2006

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:57 PM Page 2

un frais techno, un frais de trop

Comme vous serez à même de le constater lorsque vous recevrez votre facture de l'université, un nouveau frais afférent a fait son apparition. Ce nouveau frais de 60,00 $, destiné au «développement» des équipements technologiques, vous sera imposé à chaque session. L'université cherche par ce biais à soustraire 4,3 millions de dollars de la poche des étudiants afin de protéger l'enveloppe budgétaire de la Direction générale des technologies de l'information, et à développer l'infrastructure technologique de l'université. À ce sujet, la FAÉCUM avait déjà marqué clairement son opposition lorsque le rectorat avait proposé l'initiative de ce nouveau frais afférent. Malgré cela, le rectorat a décidé de faire cavalier seul et d'imposer unilatéralement ce nouveau frais.

LA FAÉCUM croit que ce frais est injustifié. De plus, il tend à démontrer que le recteur tient un double discours. En effet, durant le trimestre d'hiver 2006, le rectorat, par l'entremise de la vice-rectrice à la vie étudiante, indiqua aux autorités facultaires que toute imposition de frais afférents facultaires devait préalablement obtenir le consentement de leurs associations étudiantes. Ainsi, la majorité des propositions de frais facultaires n'ont pas vu le jour puisque les étudiants s'y sont opposés et que le rectorat a respecté le point de vue des étudiants.

Cependant, comme il a été indiqué plus haut, dans le cas du frais technologique, le recteur a décidé d'aller de l'avant malgré le refus de la Fédération. De toute évidence, on constate que le recteur ne respecte pas la consigne qu'il a lui-même donnée aux autorités facultaires. C'est dire qu'il tient un double discours lorsque cela lui convient.

D'autre part, le président de la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec (CREPUQ), M. Roch Denis, a déclaré que les frais afférents doivent obtenir le consentement des étudiants avant toute imposition de frais afférents puisque les revenus supplémentaires obtenus de ces frais ne sont pas en mesure de régler à eux seuls le problème criant du sous-financement universitaire.

Il est nécessaire pour la Fédération de démontrer clairement au recteur qu'il ne peut imposer son frais sans encourir de conséquences. Les étudiants ne doivent pas faire les frais des problèmes budgétaires de l'université. La Fédération a toujours indiqué au recteur qu'elle accepterait de travailler conjointement pour récupérer le manque à gagner de la part du gouvernement du Québec. Un exemple fructueux de cette collaboration : les millions supplémentaires qui furent obtenus en 2000 lors du Sommet du Québec et de la jeunesse.

Ainsi, la Fédération entend montrer de façon plus bruyante son opposition au frais technologique. Elle demande le retrait pur et simple de celui-ci par l'université. Les étudiants qui sont intéressés à ce sujet sont invités à contacter leur association étudiante, ou encore, la FAÉCUM, au local B-1265 (pavillon Jean-Brillant). Tous les développements portant sur la campagne en vue d'obtenir le retrait du frais technologique vous seront communiqués lors de la prochaine édition du Lapin furieux qui constituera le principal canal d'information de cette campagne.

Jonathan, Plamondon

Secrétaire générale de la fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:57 PM Page 3

À LA UNE

D'origine biblique, le terme ordinateur signifiait «Dieu qui met de l'ordre dans le monde». Choisi en 1955 pour traduire *computer*, le mot n'aurait pu rêver avoir une portée plus visionnaire. En bien ou en mal, l'ordinateur s'impose comme principal outil d'organisation et de connexion aux autres. À l'Université aussi... Mais à quel prix?

À lire en pages 5- 14-15

UNE : CLÉMENT DE GAULEJAC
PHOTO : AWA DEMBELE-YENO

SOMMAIRE

CAMPUS

Élections et frais de scolarité: Ça arrive rien qu'une fois par quatre années ..... p. 4
Les étudiants font les frais de la technologie ..... p. 5
Désaffiliations: Ils échappent au l'asso des fédérations ..... p. 6
Le syndicat des employés de soutien et le rectorat: On SEUM à l'UdeM ..... p. 7
Rentrée sportive: Les Carabins voient rouge et... or ..... p. 7
Brèves Campus ..... p. 9

MONDE

Carnets d'Irlande : Messe dominicale ..... p. 11
Climat postélectoral au Mexique : Entre résistance civile et fragilité institutionnelle ..... p. 13

SOCIÉTÉ

Résautage sur le green : les Africains tentent de percer le monde québécois des affaires ..... p. 11
Internet: Le Web nouveau est arrivé ... p. 14
Les sites de socialisation sur Internet : Petite révolution marketing ? ..... p. 15

CULTURE

Musique émergente du Québec : Un trip outre-Atlantique ..... p. 17

En résidence : Dominique Bouchard au Studio 303 ... p. 18
La tête qui dépasse : Hugh McGuire ..... p. 19
Chronique Lecture ..... p. 20
Chronique Documentaire ..... p. 20
Chronique CD ..... p. 21
Agenda Expositions ..... p. 21
Chronique Animée ..... p. 22
Chronique BD ..... p. 22
La page BD du QL .....p. 23

Quartier Libre

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF
Paul Therrien - redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Maude L'Archevêque
campus@quartierlibre.ca
Société / Monde : Marie-Michèle Giguère
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Julie Delporte
culture@quartierlibre.ca

DIRECTION ARTISTIQUE
Clément de Gaulejac - calculmental@vif.com

PHOTOGRAPHES
Marie-Soleil Desautels
msdesautels@yahoo.com
Awa Dembele-Yeno
Marcelo L. Garcia

ILLUSTRATEUR
Clément de Gaulejac - calculmental.org
Paul Therrien

BÉDÉISTES
Évilyne, Pishier

JOURNALISTES
Patient Atcho, Anne Bourgoin, Anne Caroline Desplanques, Éric Forest, Marcelo L. Garcia, Rachel Hyppolite, Maxime Juneau-Hotte, Rachelle Mc Duff, Boris Nonveiller, Anne- Gaëlle Rico, Jeann-François Rioux, Jean-François Villeneuve

CORRECTEURS
Véronique Alarie, Janick Couture, Marie-Pierre Jacques

INFOGRAPHIE
Zirval Design
info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (524-1182)
www.accesmedia.com

COMPTABILITÉ
Mélanie Bouchard

IMPRESSION
Payette & Sims

DISTRIBUTION
R.C. Graphiques

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : (514) 343-7630 • Téléc. : (514) 343-7744
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 8 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre du Carrefour international de la presse universitaire francophone (CIPUF - www.cipuf.org)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
Mercredi 13 septembre 2006

PROCHAINE TOMBÉE
Mercredi 6 septembre 2006

ÉDITO

DEUX HÉMISPHÈRES

Paul THERRIEN

Prendre un journal, ouvrir ses pages et lire son contenu. Des atomes aux galaxies, difficile d'imaginer la grandeur et la complexité des systèmes sollicités pour arriver à d'aussi simples actions! La combinaison des forces de la nature et de la marche de l'histoire humaine vous ont amené jusqu'au journal des étudiants de l'Université de Montréal. Ici, maintenant. Cela aura pris 14 milliards d'années, mais notre petit coin d'univers a fini par offrir les bonnes conditions pour atteindre la conscience nécessaire à cette interaction entre vous et *Quartier Libre*. Cerveau ambulant, bienvenu!

Les connexions neurologiques tapies dans nos circonvolutions cérébrales ne composent que 2% du poids de notre corps, mais ont besoin de 20% de notre sang et de notre oxygène pour fonctionner. Son contenu, lui, est pris en charge par la société : les êtres humains avec qui nous interagissons et les institutions politiques, économiques et culturelles qui gèrent nos vies. Pour maintenir une bonne hygiène intellectuelle, il faut donc veiller au carburant qui entre dans notre crâne. Une entrée d'information saine et équilibrée est alors tout aussi importante que notre alimentation.

L'Université de Montréal, principalement accrochée au flanc nord du mont Royal, est une société en soi. On y croise 65 000 personnes qui partagent ces lieux consacrés au savoir; 15 facultés et écoles où toutes les facettes de la connaissance se trouvent sous observation et de la sorte transformées grâce à des méthodes et une rigueur éprouvées. Sur le plus grand campus du Québec il est facile de se perdre et de partir à la dérive. Soit on s'isole dans notre coin, séparé des autres durant notre quête d'élévation cognitive, soit on doit toujours guetter notre propension à tout généraliser et à s'habiter de préjugés. Alors, comment s'y retrouver?

Ici comme dans sur le reste du globe, les médias jouent leur rôle essentiel de vecteur de l'information et contribuent à tisser nos liens aux gens et aux places qui nous entourent. Chaque programme et département a son support médiatique par où le citoyen de la cité UdeM peut se garder à jour sur son coin de campus. Pour sa part, *Quartier Libre* a l'ambitieux mandat de couvrir l'ensemble des événements importants de l'Université, en plus de traiter des enjeux d'ici et d'ailleurs, de mettre en lumière le travail des artistes géniteurs de nos repères culturels. Et ce, tout en contribuant à la formation des journalistes que vous lirez dans les grands quotidiens de demain. Nous proposons les pages du *Quartier Libre* comme une première source d'information sur l'actualité du campus, un espace de découverte sur le monde; une fenêtre sur la scène culturelle émergente. Votre contribution est non seulement la bienvenue, mais nécessaire à la production d'un journal riche en sujets et farouchement indépendant.

Après une année assez calme on peut s'attendre à beaucoup d'action dans notre village académique au cours de la prochaine année. L'Université est en plein processus de reconfiguration du campus qui s'agrandit sans cesse. Les étudiants auront peut-être droit à leur propre pavillon, carrefour central de leur vie commune, éventuellement… Du côté des associations étudiantes, tant au niveau local que national, on bouillonne d'activité en préparation aux prochains combats avec les bailleurs de fonds. L'Université a du mal à boucler son budget. Pour combler ce manque à gagner, on fera sans doute appel au gouvernement fédéral afin qu'il rétablisse les paiements de transferts coupés vers l'éducation supérieure il y a 10 ans, mais aussi à une contribution accrue des étudiants. Entre autres, par un dégel possible des frais de scolarité. D'ici là, le rectorat augmentera discrètement les frais afférents…

LA MINCE COQUILLE

L'Université doit être un lieu voué avant tout au développement du savoir. Veillons à conserver l'autonomie de notre système d'éducation face aux soubresauts économiques. Où devrait se situer la barrière entre les exigences du monde académique et les forces du marché économique? Partout, lorsque les différents paliers de gouvernement se retirent d'une sphère publique, le privé arrive inévitablement au galop et impose son approche de «destruction créative». La loi des acheteurs et des vendeurs propre à la sphère économique n'a pas sa place dans nos salles de classe, car elle pervertirait le processus académique. La main invisible ne devrait pas avoir un droit d'entrée. Si un espace libre des diktats du marché n'est pas dégagé, ceux-ci s'inséreront inévitablement de manière néfaste dans le processus d'apprentissage. Et pour réduire les pression externes, c'est important d'humaniser le plus possible la société à l'extérieur du campus. On souhaiterait alors que les intellectuels qui oeuvrent dans nos universités participent de plain pied aux débats dans l'arène politique.

La récente publication du *Commitment to Development Index* (CDI), qui mesure la contribution des 21 pays les plus riches au développement des pays pauvres, a dévoilé une corrélation marquante. Plus un pays jouit d'une bonne démocratie, un taux mesuré selon une méthodologie de la Banque mondiale, plus il est enclin à être généreux et solidaire envers les nations en voie de développement. Cette tendance indique que dans les pays véritablement démocratiques, les gouvernements sont redevables envers les vœux de leurs citoyens, tandis que dans les États moins démocratiques, les gouvernements répondent plutôt aux souhaits d'intérêts spéciaux, tels que les entreprises transnationales et les grands investisseurs…

Le gouvernement Harper a pris un virage avec le Canada qui n'est pas en réponse aux désirs des citoyens, mais plutôt en réponse aux groupes d'intérêts qui ne désirent rien de moins que la plus grande intégration possible au marché états-unien. L'influence vient des entreprises engagées dans des activités financières, énergétiques et à l'exportation de ressources naturelles. Ce groupe a fait la promotion du libre-échange depuis les années 1980 et appuie sans relâche l'effort militaire de l'administration Bush. Aujourd'hui, le budget militaire s'élève à 14 milliards par année, soit 16 fois le budget d'Environnement Canada. Trop pour les canons et pas assez pour le savoir et la santé. Est-ce bien ce que veulent les Canadiens et les Québécois? Certainement pas.

***

Une récente étude du *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine* démontre que plus une personne regarde la télévision, plus elle mange mal et en conséquence, l'activité cérébrale s'en trouve perturbée. Chaque heure d'écoute au-dessus de la moyenne équivaut à une consommation additionnelle de 167 calories par jour et diminue la consommation de fruits et légumes. D'autres études viennent confirmer les liens entre la mauvaise alimentation et le développement de comportements agressifs ou dépressifs. Semblerait que plus on mange du *junk food*, moins il y a de place dans notre cerveau pour stocker les produits chimiques dont il a besoin pour fonctionner normalement. Morale de l'histoire? Jusqu'en mai prochain, fiez-vous au *Quartier Libre* pour vos choix de consommation culturelle plutôt qu'à la télévision… vos deux hémisphères vous remercieront.

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:57 PM Page 4

Élections provinciales et frais de scolarité

GUERRE GELÉE

Alors que plusieurs anticipent des élections provinciales cet automne ou à l'hiver, les associations étudiantes se préparent à devoir se battre pour préserver le gel des frais de scolarité.

Maxime JUNEAU-HOTTE et Maude L'ARCHEVÊQUE

«Un engagement électoral, c'est ce que l'on peut obtenir de plus fort d'un parti politique», souligne le président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), Christian Bélair. Les périodes électorales sont cruciales pour les associations étudiantes nationales. *«C'est l'année qui va décider pour les quatre prochaines années»*, explique Christian Bélair. Pour plusieurs, dont la FEUQ, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) et la Confédération des associations d'étudiants et d'étudiantes de l'Université Laval (CADEUL), le maintien du gel des frais de scolarité est une revendication clé.

Certaines associations étudiantes, comme l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), sont très critiques à l'égard de la position de la FEUQ, qui soutient le gel des frais de scolarité. *«De toute façon, ce gel n'est qu'un mythe»*, estime Francis Hamel, le secrétaire aux relations externes de l'ASSÉ. *«La situation actuelle est encore plus vicieuse, car la hausse des frais afférents se fait de façon décentralisée»*, juge-t-il. La FEUQ pourra cependant compter sur l'appui de la CADEUL. *«Les associations étudiantes indépendantes comme les regroupements nationaux peuvent s'entendre sur la question du gel des frais de scolarité: on peut réaliser beaucoup si on reste solidaires»*, estime Nicolas Fontaine, le président de la CADEUL.

INQUIÉTUDE LIBÉRALE

Maintenu depuis 1994, le gel semble maintenant menacé: il y a un peu moins d'un an, le manifeste *Pour un Québec lucide* prenait position en faveur du dégel des frais de scolarité; plus récemment, la commission jeunesse du Parti libéral du Québec (PLQ) interpellait Jean Charest pour qu'il s'engage en ce sens. Pendant la campagne électorale en 2003, Jean Charest s'était engagé à ne pas dégeler les frais de scolarité au cours du présent mandat. Cependant, c'est la perspective d'un deuxième mandat libéral qui pourrait inquiéter la FEUQ: *«La dernière fois où il y a eu deux mandats libéraux de suite, en 1989, le gouvernement avait maintenu le gel des frais de scolarité pendant son premier mandat. Puis, dans son deuxième mandat, le gouvernement avait dégelé les frais de plus de 300%.»* Pour la FEUQ, la situation actuelle ressemble beaucoup à celle des années 1980. De plus, le fait que le Parti libéral soit présentement en avance dans les sondages sans s'être engagé en faveur du maintien du gel des frais de scolarité est problématique, selon Christian Bélair.

Toutefois, la situation n'est pas hors de contrôle aux yeux des associations étudiantes nationales. *«Quand Simon Bégin, le président sortant de la commission jeunesse du Parti libéral du Québec, a interpellé directement le premier ministre en lui demandant de prendre position pour le dégel des frais de scolarité, Jean Charest a évité de se prononcer sur la question»*, observe Jonathan Plamondon, secrétaire général de la FAÉCUM. Il note ainsi que Jean Charest *«garde toutes les portes ouvertes»*. Christian Bélair croit avoir d'*«assez bonnes»* chances d'obtenir un engagement du PLQ en faveur du maintien du gel des frais de scolarité.

Pour Christian Bélair, Québec solidaire et le Parti québécois (PQ) ne font pas vraiment problème. Québec solidaire n'a pas encore de plateforme, mais le président de la FEUQ évalue que, pour eux, *«le gel des frais de scolarité est un minimum, ils pourraient même aller vers la gratuité scolaire»*. Quant au PQ, dans le cadre de leur conseil thématique sur l'éducation tenu cet été, *«il parlait de gratuité scolaire dans le cadre d'un Québec souverain, mais pour la campagne électorale, ce parti a pris position pour le gel des frais de scolarité, il a donc déjà pris un engagement sur ça»*. Par contre, Jonathan Plamondon croit que le travail n'est pas terminé du côté du PQ: *«Il faut encore s'assurer que ce soit dans leur plateforme s'il y a des élections.»*

LA QUESTION DE LA PARTISANERIE

Cependant, même s'ils ne parvenaient pas à obtenir un engagement en faveur du gel des frais de scolarité, la FEUQ n'appellerait pas directement ses membres à voter contre le Parti libéral. *«Le mouvement étudiant se doit d'être apartisan et d'éviter d'appeler ses membres à ne pas voter pour tel ou tel parti*, explique Christian Bélair. *Le mouvement étudiant va plutôt mettre à l'avant-plan qui s'est engagé et qui ne l'a pas fait et, pour les étudiants dont les intérêts sont en jeu, le choix va être évident.»* Cependant, certaines associations étudiantes n'appartenant pas à la FEUQ ne croient pas que celle-ci soit aussi indépendante qu'elle le dise. *«Dans les discours officiels, les liens entre la FEUQ et le PQ ne sont pas clairement exprimés. Mais sur le terrain, ce lien se voit. Ça n'a pas sa place»*, avance Nicolas Fontaine. Il affirme, pour sa part, que la CADEUL n'appuiera pas de parti, mais qu'elle approuvera, au besoin, certaines de leurs propositions.

La relation entre le mouvement étudiant et le gouvernement Charest a connu des moments difficiles pendant la grève étudiante du printemps 2005. Christian Bélair *«espère que les étudiants vont se souvenir des 103 millions, car ce que le gouvernement a essayé de faire, c'est de hausser les plafonds de prêts, ce qui fait que si les frais de scolarité augmentaient de plus de 300% comme en 1989, c'est l'étudiant, sur ses prêts, qui aurait à le payer»*. Mais Jonathan Plamondon demeure pragmatique: *«Je ne sacrifierai pas une entente avec le Parti libéral sur le gel des frais de scolarité parce que le Parti libéral a coupé 103 millions.»* Christian Bélair croit-il que le Parti libéral peut se racheter? *«Il a coupé de l'argent aux étudiants, il peut le remettre, mais cela a eu des conséquences entre-temps; c'est difficile quand tu as fait un mauvais "move", le temps passe, tu peux essayer de te racheter, mais ce ne sera jamais comme si tu ne l'avais pas fait.»*

De toute façon, ce gel n'est qu'un mythe. La situation actuelle est encore plus vicieuse, car la hausse des frais afférents se fait de façon décentralisée

Francis Hamel
secrétaire aux relations externes de l'ASSÉ

J'espère que les étudiants vont se souvenir des 103 millions, parce que ce que le gouvernement a essayé de faire, c'est de hausser les plafonds de prêts, ce qui fait que si les frais de scolarité augmentaient de plus de 300% comme en 1989, c'est l'étudiant sur ses prêts, qui aurait à le payer

Christian Bélair
président de la FEUQ

BEAUCOUP DE FUMÉE

Récemment, le gouvernement provincial de Jean Charest annonçait en grande pompe un réinvestissement de 320 millions de dollars en éducation postsecondaire, dont 240 millions iraient aux universités. Les associations étudiantes universitaires ne se sont toutefois pas réjouies trop vite. *«Le gouvernement provincial a décidé d'investir en attendant que la question du déséquilibre fiscal se règle»*, constate Jonathan Plamondon, le secrétaire général de la FAÉCUM. Pour Christian Bélair, président de la FEUQ, c'est insuffisant: *«Dans les faits, quand Jean Charest dit: "on n'attendra pas le gouvernement fédéral", ça ne veut pas dire qu'en bout de ligne, il va prendre ses responsabilités. Faire une avance au gouvernement fédéral, ce n'est pas prendre ses responsabilités»*, dit-il. À la CADEUL, on va même dans la métaphore: *«Ce n'est qu'un baume sur une plaie ouverte après trois ans d'hémorragie»*, dit Nicolas Fontaine, le président de la CADEUL. L'insatisfaction n'est pas seulement due aux chiffres donnés par le gouvernement. Le secrétaire aux affaires externes de l'ASSÉ, Francis Hamel, craint que l'argent investi par le gouvernement soit mal dépensé: *«lorsque l'on investit en éducation, la priorité n'est pas pour les étudiants; avant tout, c'est le béton et la rénovation du béton»*, constate-t-il.

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:57 PM Page 5

Frais afférent technologique

UN FRAIS TOUT FRAIS

Ne sursautez pas quand vous recevrez votre facture pour la session d'automne : un tout nouveau frais afférent de 4$ par crédit sera exigé de tous les étudiants pour renflouer les coffres de la Direction générale des technologies de l'information et des communications (DGTIC). Pourtant, au mois de mars dernier, la vice-rectrice à la vie étudiante de l'Université de Montréal, Martha Crago, avait envoyé une lettre aux facultés leur demandant de ne pas imposer de nouveaux frais afférents à l'automne 2006 sans l'approbation des associations étudiantes concernées. Une consigne qui s'applique aux facultés, mais pas au rectorat.

Maude L'ARCHEVÊQUE

Quatre dollars par crédit. Pour un étudiant à temps plein, c'est une mesure qui coûte 60 $ par session. Pour la DGTIC, cela signifie une rentrée d'argent de 4,3 millions de dollars. Selon Martha Crago, également présidente du comité des mesures financières relatives aux étudiants – le comité qui a pris la décision d'imposer le frais afférent – la mesure est justifiée par l'importance des technologies de l'information et des communications (TIC). *«Aujourd'hui, les TIC sont névralgiques dans les universités : elles servent autant à l'enseignement qu'à la recherche»*, note-t-elle.

ON VERRA...

Il ne semble toutefois pas possible de savoir exactement à quoi ces sommes serviront. Des 4,3M$ que cette mesure rapportera à la DGTIC, trois millions seront consacrés au budget de fonctionnement de la DGTIC actuelle et au financement de services déjà existants. Martha Crago explique que *«s'il y a toutes sortes d'usagers de la DGTIC dans la communauté universitaire, certains services sont plus particulièrement destinés aux étudiants»*. Le coût de ces services serait de trois millions de dollars, selon une étude citée par Martha Crago qui avait été menée par l'ancien vice-recteur administration et finance de l'Université, Claude Léger.

Restent environ un million de dollars dont l'usage demeure incertain : *«il y a un million qui irait au développement de la DGTIC, mais l'Université ne nous a pas indiqué de quoi il s'agit»*, souligne le Secrétaire général de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM), Jonathan Plamondon. Du côté du vice-rectorat à la vie étudiante, on reporte à plus tard les décisions quant au développement de la DGTIC qui sera permis par l'imposition du frais. *«L'Université a engagé une firme externe pour évaluer les services technologiques sur le campus et, après le dépôt du rapport, on va essayer de convoquer une réunion avec les étudiants et d'autres interlocuteurs pour parler de ce qu'il serait intéressant de faire avec ces frais»*, indique Martha Crago. Une décision devrait, selon elle, être rendue d'ici la mi-septembre.

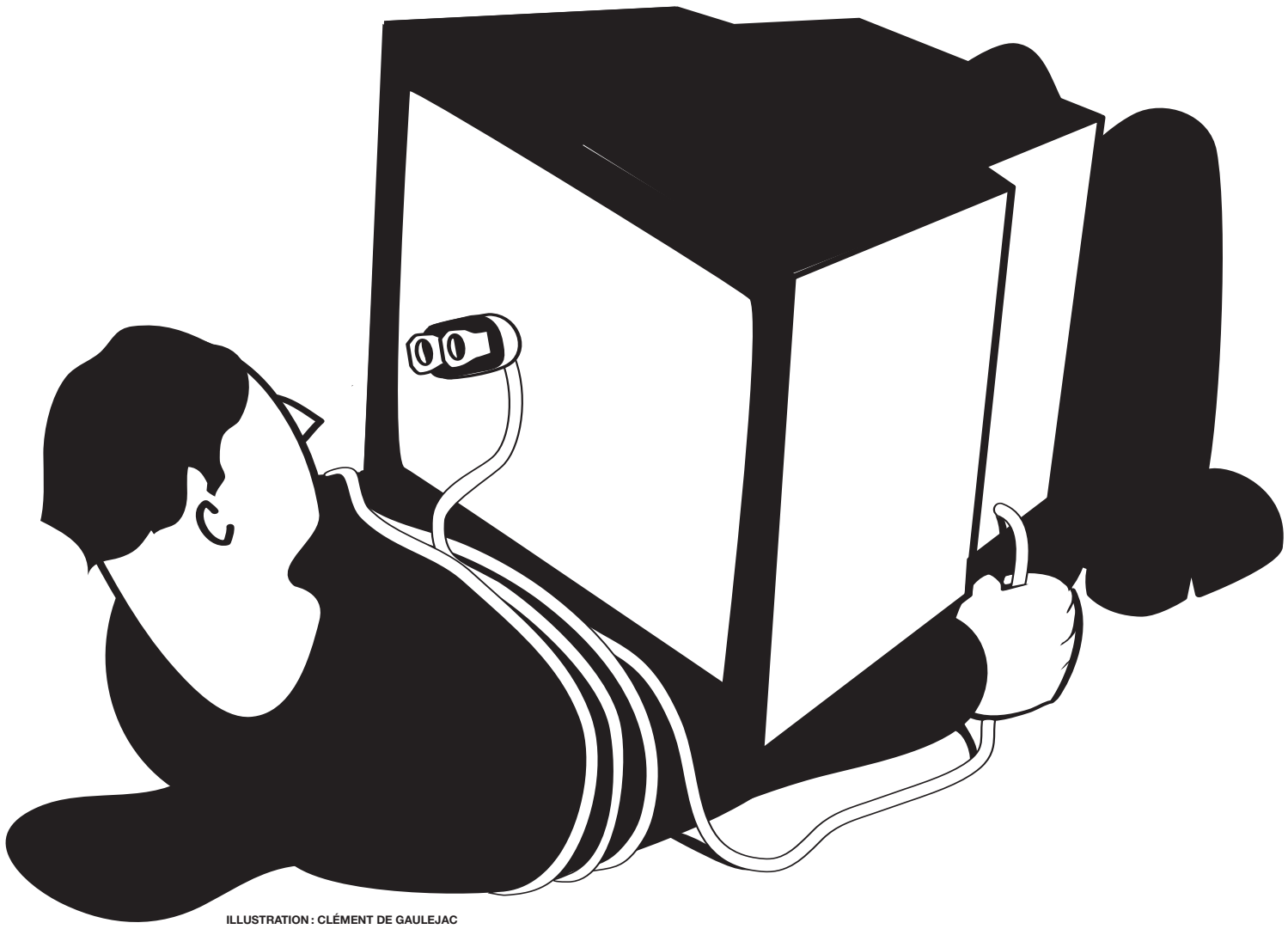


ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

Si la vice-rectrice parle de discuter avec les associations étudiantes de l'utilisation qui sera faite du nouveau frais afférent, la FAÉCUM ne sera peut-être pas réceptive. *«Pour l'instant, on n'essaie pas de décider à quoi ça va servir parce qu'on veut que l'Université retire le frais»*, déclare Jonathan Plamondon. Au mois d'avril dernier, la FAÉCUM a pris position contre le frais afférent technologique lors d'une séance du Conseil central, l'instance de la Fédération qui réunit les associations étudiantes qui en sont membres. Pour Jonathan Plamondon, *«il n'est absolument pas question que les étudiants contribuent davantage, dans la mesure où même le pallier gouvernemental provincial n'est pas prêt à investir des sommes»*.

LETTRE MORTE

«Lorsque les facultés ont soumis leur budget au rectorat dans le cadre de l'exercice pré-budgétaire, il y avait des coupures exigées aux facultés. À cause de ces coupures, les facultés se trouvaient coincées et voulaient demander des frais afférents aux étudiants», raconte Jonathan Plamondon. C'est à ce moment que Martha Crago a écrit une lettre aux doyens des facultés, datée du 9 mars 2006, où elle exigeait d'eux que leurs demandes de facturation de frais afférents soient *«approuvées par les représentants des associations étudiants qui sont touchées par ces frais»*. Les facultés se sont soumises à ce processus et *«dans tous les cas où les associations étudiantes ont refusé, il n'y avait pas eu d'imposition de frais afférent»*, note Jonathan Plamondon.

Mais bien que la FAÉCUM ait refusé le frais afférent technologique, cela n'a pas arrêté l'administration : les étudiants devront payer le frais s'ils veulent étudier à l'Université de Montréal. *«C'est deux poids, deux mesures»*, croit Jonathan Plamondon, *«si le rectorat décide d'imposer des frais afférents, il peuvent le faire, par contre, les facultés doivent avoir l'accord des associations étudiantes pour l'imposition des frais afférents.»* Pour Martha Crago, la situation du frais afférent technologique n'est pas problématique : *«Ce frais afférent a été amené au comité des mesures financières et ça c'est la procédure pour de tels frais.»*

LUTTES FRATRICIDES

On sait que le recteur de l'Université de Montréal, Luc Vinet, a déjà exprimé publiquement sa position en faveur du dégel des frais de scolarité. Cela n'empêche pas Jonathan Plamondon de souhaiter voir le rectorat et la FAÉCUM s'allier sur d'autres questions. *«Par stratégie, on doit travailler avec le recteur sur la question du financement provincial et fédéral des universités»*, explique-t-il. Il déplore donc le fait que l'énergie qui sera investie par les étudiants à combattre le rectorat pour faire retirer le frais technologique ne pourra être consacrée à celle du financement des universités, sur laquelle, selon Jonathan Plamondon, la FAÉCUM et le rectorat auraient avantage à unir leurs forces. Plamondon conclut : *«C'est créer des luttes fratricides que d'imposer un nouveau frais afférent, quand on doit travailler ensemble pour le réinvestissement dans les universités.»*

Il n'est absolument pas question que les étudiants contribuent davantage, dans la mesure où même le pallier gouvernemental provincial n'est pas prêt à investir des sommes

Jonathan Plamondon
secrétaire général de la FAÉCUM

DÉFINITION

Sur la facture de l'Université, les frais afférents sont ces frais qui viennent s'ajouter aux frais de scolarité. Si les frais de scolarité sont gelés depuis 1994, il n'existe pas de règle provinciale pour les frais afférents.

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:57 PM Page 6

FUTON D'OR

Futons fabriqués à la main au Québec depuis 1981

Vente Rentrée universitaire

Livraison gratuite sur l'île de Montréal
Choix de housses à 50 % de rabais
Autres rabais en magasin

www.futondor.com
3855, St-Denis 514-499-0438

Services aux étudiants
Activités culturelles

Rien ne se perd, tout se crée

Cet automne, profitez-en pour développer votre côté créatif en vous inscrivant à un atelier des Activités culturelles.

Arts visuels
Cinéma
Communication
Danse
Langues
Multimédia
Musique
Photographie
Projets d'artisanat
Théâtre

TARIF RÉDUIT POUR LES ÉTUDIANTS, DIPLÔMÉS ET EMPLOYÉS DE L'U de M

Inscriptions aux ateliers
Étudiants de l'U de M (en priorité)
Du 30 août au 8 septembre
de 8 h 30 à 16 h 30
Tous
Du 11 au 15 septembre de 9 h à 20 h

3 façons de s'inscrire
Par Internet
www.sac.umontreal.ca
Par téléphone
514 343-6524
En personne
Activités culturelles
Secrétariat / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
2e étage, bureau C-2524, Montréal
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Pour connaître la nouvelle programmation 2006-2007, visitez le : www.sac.umontreal.ca

Université de Montréal

Désaffiliations à la FAÉCUM et à la FEUQ

ASSOS EN SOLO

Les défis sont grands pour les associations étudiantes nouvellement indépendantes. La Confédération des associations étudiantes de l'Université Laval (CADEUL) célèbre sa première année d'indépendance de la FEUQ. Au sein de l'Université de Montréal, la jeune Coalition des associations de lettres et sciences humaines (CALESH) tente de se consolider. L'année 2006-2007 sera charnière.

Maxime JUNEAU-HOTTE

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) ont vu des associations quitter leurs rangs l'année dernière. La FEUQ, qui regroupe maintenant 17 associations membres provenant de partout au Québec, a dû dire adieu à la CADEUL, de l'Université Laval, tandis que l'association étudiante d'histoire premier cycle quittait la FAÉCUM pour rejoindre la CALESH. Cette dernière, qui a vu le jour l'année dernière, est formée de cinq associations étudiantes: Sociologie premier cycle et cycles supérieurs, Histoire premier cycle et cycles supérieurs et Lettres et sciences humaines.

«Une réaffiliation avec la FEUQ ne se fera pas de sitôt! Si cette organisation était à l'écoute de ses membres, on pourrait y penser. Mais, pour l'instant, nous sommes assez satisfaits de cette décision», affirme le président de la CADEUL, Nicolas Fontaine. Ce dernier se réjouit d'avoir plus de temps pour gérer les dossiers locaux tout en gardant la possibilité d'exercer des pressions à l'échelle nationale. Ce sont les événements s'étant produits le 16 février 2005 à Montebello qui ont provoqué leur désaffiliation. Dans le cadre de la campagne des 103 millions, des étudiants rassemblés là à l'initiative de la FEUQ avaient forcé la porte du Château Montebello avec un bélier pour perturber un caucus du Parti libéral du Québec, menant à une réaction musclée de la Sûreté du Québec. *«L'utilisation de la violence n'est pas acceptable pour la CADEUL»*, déclare Nicolas Fontaine. Cependant, dès 2004, un comité avait enquêté auprès d'étudiants et d'anciens membres de l'exécutif de la CADEUL pour savoir si elle devait rester affiliée à la FEUQ. Le rapport suggérait d'y rester, pour tenter de la changer de l'intérieur.

CE QUI CLOCHE À LA FEUQ

Avant sa désaffiliation, la CADEUL avait soumis un document, qui est toujours disponible sur son site Internet, où elle expliquait les changements qu'elle espérait voir la FEUQ opérer. *«On souhaitait une certaine "démontréalisation", une prise de décision en dehors des instances et un plus grand respect de la souveraineté locale»*, explique Nicolas Fontaine. Selon lui, la FEUQ aurait pu ouvrir un bureau à Québec, question de se rapprocher de l'Université Laval, mais aussi des régions qui doivent se déplacer pour assister aux instances de la FEUQ. *«La FEUQ ne remplit pas son mandat de représentativité. À la CADEUL, nous prenons le temps d'expliquer chaque dossier aux instances locales»*, ajoute M. Fontaine.

La CADEUL n'envisage toutefois pas de se tourner vers l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), qui œuvre tant au niveau universitaire que collégial. Selon Nicolas Fontaine, *«une affiliation à l'ASSÉ ne ferait pas davantage l'unanimité sur le campus de l'Université Laval. Pour cette année, l'idéal serait un certain dialogue entre les indépendants, l'ASSÉ et la FEUQ»*. Francis Hamel, le secrétaire aux relations externes de l'ASSÉ, se réjouit: *«Maintenant, le mouvement universitaire ne passe pas nécessairement par la FEUQ»*. Cependant, l'ASSÉ ne cache pas qu'un nouveau partenaire serait le bienvenu. *«C'est certain que dans le meilleur des mondes, on voudrait un gros "membership". Mais ce n'est pas notre priorité»*, affirme Francis Hamel. L'ASSÉ travaille plutôt à tisser des liens avec divers syndicats, notamment avec la CSN, la FNEEQ et possiblement la CSQ.

LA CALESH MONTE SUR SES GRANDS CHEVAUX

La CALESH, qui regroupe des associations étudiantes de l'Université de Montréal qui se sont désaffiliées de la FAÉCUM, espère voir le nombre d'associations membres augmenter cette année. Selon l'officier aux affaires politiques nationales et internationales de la CALESH, Marc-André Faucher, les associations étudiantes d'anthropologie premier cycle et cycles supérieurs pourraient peut-être joindre leurs rangs. Il pense aussi à *«l'association étudiante de science politique et philosophie, qui a failli s'affilier l'année passée»*. La CALESH reproche notamment à la FAÉCUM de ne pas se positionner sur des sujets politisés. *«Pendant la grève des professeurs qui a eu lieu à la session d'automne 2005, la position de la FAÉCUM était paradoxale: elle exigeait d'exercer des pressions à la fois sur les professeurs et sur l'administration»*, affirme Marc-André Faucher. L'objectif de la CALESH pour cette année est de se consolider et d'obtenir une représentativité de 5% au sein de l'UdeM, soit 2 000 étudiants membres. Cette reconnaissance permettrait à la CALESH d'être représentée auprès de l'administration. *«L'ancien coordonnateur aux affaires associatives de la FAÉCUM affirmait qu'une telle représentation de la CALESH était impossible. Mais le règlement de l'UdeM est clair à ce sujet, nous y avons droit»*, affirme Marc-André Faucher.

«La FAÉCUM ne veut pas reconnaître notre légitimité», déplore-t-il. *«L'association d'histoire des cycles supérieurs s'est vue retirer des bourses octroyées par la FAÉCUM. C'est particulier de voir que cette annonce survient après leur récente affiliation avec la CALESH. Selon moi, c'est un moyen de pression contre la CALESH»*, prétend Marc-André Faucher. Malgré la désaffiliation, les étudiants sont toujours membres de la FAÉCUM à titre individuel et doivent payer leur cotisation. Du coup, ils restent éligibles aux bourses individuelles même si les bourses ne sont plus versées à l'association. Pour l'attaché politique de la FAÉCUM, Alexandre Ducharme, *«se désaffilier revenait aussi à demander un retrait des bourses à l'association. L'important c'est qu'au plan individuel, les étudiants ne soient pas affectés par les décisions de leur association.»*

Maintenant, le mouvement universitaire ne passe pas nécessairement par la FEUQ

Francis Hamel
secrétaire à l'externe de l'ASSÉ

L'important c'est qu'au plan individuel, les étudiants ne soient pas affectés par les décisions de leur association

Alexandre Ducharme
attaché politique de la FAÉCUM

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:57 PM Page 7

Employés de soutien

DES NÉGOS SANS BOBO?

Ceux qui s'attendaient à une session d'automne mouvementée peuvent se rassurer. Le syndicat des employés de soutien de l'Université de Montréal en est venu à une entente de principe relative au renouvellement de la convention collective qui le lie à l'administration de l'Université.

Jean-François VILLENEUVE

Alors que le spectre des grèves des dernières années plane encore au-dessus du campus, une entente de principe est intervenue le 28 juin dernier entre l'administration de l'Université de Montréal et le syndicat des employés de soutien (SEUM), qui regroupe les employés de bureau, de métier et de service, ainsi que les employés assignés aux tâches techniques et professionnelles. La période estivale étant celle des vacances pour la majorité des employés de soutien, les détails de l'entente n'ont pas encore été dévoilés au grand public, ni même aux principaux intéressés.

Le syndicat s'attend à rendre publique l'entente au début du mois de septembre à la rentrée. Elle sera par la suite soumise au vote des membres syndiqués le 6 septembre prochain. Le président du SEUM, Mario Roy, pense que la nouvelle convention collective sera entérinée sans aucun problème. «*Les négociations ont été bonnes et je suis confiant que l'entente sera acceptée par une majorité de membres du syndicat.*» Il croit que l'Université aurait «*joué de prudence*», à la suite d'une longue et difficile grève des syndiqués du SEUM en 2003 qui avait duré plusieurs mois.

Fait surprenant, l'équité salariale, qui est au coeur des revendications des syndiqués, n'a toutefois pas fait partie des négociations. Même si une entente de plusieurs millions de dollars est intervenue plus tôt cette année entre le gouvernement du Québec et les grandes centrales syndicales pour réglementer le dossier de l'équité salariale, l'Université de Montréal est une entreprise indépendante et n'est pas touchée par cette loi.

Le syndicat espère néanmoins que les différentes ententes intervenues dans les derniers mois accéléreront les discussions et les négociations pour que l'équité salariale puisse s'appliquer à l'intérieur du cadre universitaire. Quoiqu'il en soit, une plainte est présentement devant les tribunaux et à la fois les syndiqués et l'administration espèrent que ce dossier sera réglé d'ici à 2007. Suite aux nombreuses grèves des dernières années, plusieurs pensaient que les étudiants auraient à subir de nouveaux moyens de pression et peut-être même une grève ou un lock-out.

SOUVENEZ-VOUS EN 2003...

La négociation de la convention collective des employés de soutien de l'Université de Montréal aurait pu prendre une autre tournure. Lors de la négociation de leur précédente convention collective en 2003, les employés de soutien avaient recouru à une grève de onze semaines comme moyen de pression contre l'administration de l'Université. Cafétérias et magasins sur le campus avaient été fermés pendant toute la durée du conflit et les heures de bibliothèques avaient été réduites de façon majeure.

Football universitaire

PREMIER ESSAI

Motivée par un changement d'entraîneur, l'équipe de football des Carabins débutera sa saison à Québec le 10 septembre prochain avec un match contre le Rouge et Or de l'Université Laval. Un match revanche pour ceux qui avaient perdu contre l'équipe de Québec 19-13 en finale de la Coupe Dunsmore l'année dernière.

Éric FOREST

Suite à la démission de l'entraîneur Jacques Dussault, qui était avec les Carabins depuis 2001, le programme d'excellence de l'Université de Montréal a réussi un coup de maître en allant chercher Marc Santerre, un pilier du développement du football québécois depuis de nombreuses années. Entraîneur des Spartiates du Cégep du Vieux-Montréal depuis vingt ans, il a notamment remporté le Bol d'Or huit fois au cours des dix dernières années avec cette équipe, créant ainsi une dynastie au football collégial AAA. Il a aussi contribué au développement de nombreux joueurs, autant parmi les joueurs des Carabins que dans la Ligue canadienne de football, parmi lesquels figurent Patrick Dorvélus des Alouettes de Montréal et Miguel Robédé, des Stampeders de Calgary. «*Marc Santerre est un grand motivateur et un des meilleurs entraîneurs que j'ai eu au cours de ma carrière, il sait comment aller chercher le meilleur de ses joueurs*», estime Patrick Dorvélus. Santerre n'arrive pas seul puisque son adjoint chez les Spartiates, Denis Touchette, agira dorénavant à titre de coordonnateur défensif des Carabins.

Les joueurs ont donc dû s'adapter à un nouveau système et à de nouvelles méthodes de travail, notamment pour ce qui est des pratiques. L'arrivée de Marc Santerre est bien accueillie par les joueurs. «*Honnêtement, la transition s'est très bien faite,* affirme le receveur Yves Bériault, *on dirait que les joueurs sont plus motivés. Jacques Dussault a été un excellent entraîneur pour nous, un excellent stratège, mais l'équipe avait besoin d'un renouveau et Marc était la solution idéale.*»

LES CARABINS CRÉENT UN PRÉCÉDENT

Le 20 avril dernier, le secondeur Marc Trépanier est devenu le premier joueur des Carabins à être repêché par une formation de la Ligue canadienne de football. Les Stampeders de Calgary l'ont sélectionné en sixième ronde, 46e au total. Greig Longchamps, joueur de ligne offensive, a par la suite été choisi par les Eskimos d'Edmonton – champions en titre – au tout dernier choix du repêchage. Les deux joueurs se sont donc envolés vers l'Alberta pour participer à leur tout premier camp professionnel. Longchamps a bien apprécié les moments passés dans les Prairies et devrait retourner à Edmonton l'an prochain. «*Ce fut une très belle expérience pour moi et une façon de voir comment se font les choses dans un calibre supérieur»,* explique Greig Longchamps. «*C'est tout simplement une excellente période d'apprentissage pour quelqu'un qui aime le football. Ce sont de nouveaux acquis que je mets en bagage pour la présente saison*», conclut-il.

PHOTO: MARIE-SOLEIL DESAUTELS

LES ÉQUIPES DE FOOTBALL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL ET DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA SE SONT ENTRAÎNÉES ENSEMBLE LE 26 AOÛT.

LAVAL, ENCORE ET TOUJOURS

Ce sera cette fois-ci au tour des Bleus de se présenter à Québec pour le début de la saison. Rappelons-nous que les Carabins ont subi trois défaites contre le Rouge et Or en autant de rencontres l'an dernier. De toute leur existence, les Carabins n'ont remporté qu'une seule victoire contre l'équipe de Québec, mais l'écart entre les deux formations s'est aminci au fil des matches. «*J'adore ces rencontres! On sait déjà que notre premier match, le match revanche, sera le plus stressant de la saison. Nous disputerons là-bas un match extrêmement dur*», s'enflamme Yves Bériault.

Les Carabins rencontrent le Rouge et Or le 10 septembre prochain à compter de 13h00, au PEPS de l'Université Laval.

Marc Santerre est un grand motivateur et un des meilleurs entraîneurs que j'ai eu au cours de ma carrière. Il sait comment aller chercher le meilleur de ses joueurs

Patrick Dorvélus
Alouettes de Montréal

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:57 PM Page 8

Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal • 514.343.5947 • www.faecum.qc.ca

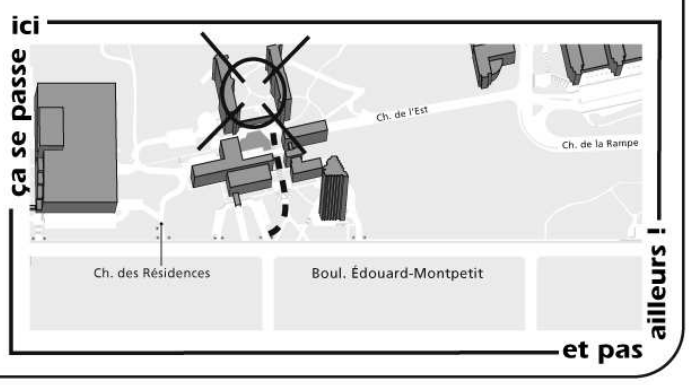
FAÉCUM

Vendredi 8 septembre

Journée des étudiants internationaux

Venez à la rencontre des étudiants internationaux de l'Université de Montréal dans une ambiance décontractée et amusante. Il y aura un cours de gumboots pour les gens qui ont envie de bouger ainsi qu'un chansonnier qui animera la fin de la soirée ! Venez donc en grand nombre aux résidences de l'Université pour rencontrer des gens, danser et vous amuser.

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca



_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:57 PM Page 9

Paulémique

Faculté des arts et des sciences

DESI

Direction de l'enseignement de service en informatique

Savoir plus…
Valoir plus !

Mettez de l'informatique dans votre programme

Initiez-vous aux bases de l'informatique

Maîtrisez les principaux outils bureautiques

Créez vos propres pages Web

Apprivoisez le graphisme et le multimédia

Apprenez la programmation

Information
Site Web : www.desi.umontreal.ca
Courriel : information-desi@iro.umontreal.ca
Tél. : 514 343-5805

Pavillon André-Aisenstadt
2920, chemin de la Tour, local 2194

Université de Montréal

CAMPUS

BRÈVES

PYROMANIE EN WESTPHALIE…

Souvent citée en exemple parmi les pays offrant la gratuité scolaire à ses étudiants universitaires, l'Allemagne imposera cette année des frais de scolarité dans ses universités. L'annonce de la mesure fut accueillie par les moyens de pression traditionnels du mouvement étudiant : manifestations, jeunes étudiantes défilant nues pour montrer qu'elles n'avaient plus assez d'argent pour se payer des vêtements, etc. Mais les moyens de pression ont pris cet été une tournure un peu plus violente. Stationnée devant sa maison, la voiture de Dieter Timmermann, le recteur de l'Université Bielefeld en Westphalie, a été réduite en cendres dans la nuit du 11 août 2006. Bien qu'on ignore qui a commis le crime, il s'inscrit dans une lignée d'actes de vandalisme et d'incendies perpétrés à Bielefeld pour protester contre l'introduction des frais de scolarité. Précédemment, le bureau d'un professeur avait été souillé avec du fumier, une vitre du centre informatique de l'Université avait été fracassée et on avait mis le feu à des corbeilles à papier.

Source: *Der Spiegel*

WANTED : UNIVERSITÉS FRANÇAISES

En France, ce ne sont pas les étudiants qui sont hors-la-loi, mais bien les univeristés, comme tente de le démontrer l'Union nationale des étudiants français (UNEF). L'UNEF publiait en juillet une liste des universités ne respectant pas la loi française en matière de frais universitaires. La loi veut que les étudiants paient des frais d'inscription – allant de 162 à 320 euros – dont le montant est fixé par le ministère de l'Éducation nationale. Comme ici, les universités en manque de fonds recourent à la facturation de frais afférents. Cependant, la loi française interdit l'imposition de tels frais : ils doivent être facultatifs, ce que plusieurs universités omettent de mentionner clairement. L'année dernière, les universités de Grenoble-II et de Paris-XI (Orsay) ont toutes deux été condamnées devant les tribunaux. À Parix-XI, le recours mené par un étudiant en droit avait mené à une condamnation pour extorsion et l'Université avait dû payer une amende de 10 000 euros.

Source: *Le Monde*, *Le Figaro*

DISCORDE À CONCORDIA

Plus près de chez nous, l'Université Concordia a annoncé le 22 août 2006 qu'elle saisirait le seul espace destiné aux activités étudiantes de son campus du Centre-ville, la mezzanine de l'édifice Henry F. Hall. L'expulsion devait être effective le 24 août, soit deux jours seulement après que l'Université ait appris la mesure à l'association étudiante, le Concordia Student Union (CSU). La journée du 24 août a d'ailleurs été choisie par CSU pour manifester contre la mesure en occupant la Mezzanine. «*Plutôt que de présenter leurs plans de bonne foi, l'administration a choisi de nous surprendre à la dernière minute avec cette éviction*», déplore le président du CSU, Khaleed Juma. Sur son site Web, l'association des étudiants gradués de Concordia (CGSA) note que l'espace sera probablement utilisé par l'Université pour y établir un salon étudiant ou un café.

Du nouveau chez Archambault!

Rabais étudiant
sur présentation de la carte étudiante

15%
de réduction sur
tous les livres

Étiquettes blanches seulement.
Ne peut être jumelée à une autre promotion.

VISITEZ nos 15 magasins
téléphone : 514.849.8589 ou 1.877.849.8589
Service disponible aux institutions et entreprises

La culture du divertissement | ARCHAMBAULT.ca
QUEBECOR MEDIA

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 10

double pizza®

514• 343•0•343

TOUJOURS 2 POUR 1

LIVRAISON GRATUITE

10% SUR $ 50 ET PLUS

SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

5002 QUEEN MARY

VUE PANORAMIQUE

Metro Guy-Concordia (sortie St-Mathieu)
1160, rue St-Mathieu, #100

APPARTEMENTS RÉNOVÉS
- Studio 699 $+, 2 1/2 699 $+, 3 1/2 899 $+, 4 1/2 1125 $+
- Chauffés, climatisés, électros inclus
- Piscine intérieure, stationnements disponibles

(514) 933-6771 ou (514) 943-5888
www.metcap.com

Zirval design

graphisme d'édition • mise en pages
revues • journaux • dépliants
info@zirval.com • 1 450 292 0637

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formations
barman(aid) et serveur
Rabais étudiant
Programme de placement
(514) 849-2828
www.ecoledesmaitres.com

15 – 24 SEPTEMBRE 2006

C'EST LA SEMAINE DE LA RENTRÉE AU CINÉMA !

PRÉSENTEZ VOTRE CARTE D'ÉTUDIANT POUR RECEVOIR

DES BILLETS DE CINÉMA 2 POUR 1

ET

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UNE BOURSE D'ÉTUDES !*

Pour courir la chance de gagner, visitez le cinéma Cineplex Odeon Quartier Latin et remplissez un bulletin de participation.

La carte privilégiée par Cineplex Divertissement

Pour consulter l'horaire et la liste des cinémas participants, visitez **cineplex.com**

*AUCUN ACHAT REQUIS. Nul là où interdit. Cette offre débute le 13 septembre et prend fin le 24 septembre. Veuillez visiter cineplex.com pour les règlements officiels et pour tous les détails. Sujet à certaines restrictions. Valeur maximale de gains en argent comptant : 10 000 $. Limite d'une entrée à rabais par jour par étudiant détenant une carte d'étudiant. Non valable pour les événements spéciaux, les représentations 3-D et les représentations spéciales de Dane Cook. Offre disponible dans les cinémas participants seulement. © 2006 MasterCard. ® Cineplex Divertissement LP ou utilisée sous licence.

Services aux étudiants
Activités culturelles

Auditions pour les troupes étudiantes

Saison 2006-2007

Danse

Troupe de danse contemporaine
Danse Université de Montréal (DUM)
Venez vivre une expérience collective d'exploration du mouvement et de l'interprétation.
Soyez de l'événement !
>>> Auditions : Lundi 18 septembre, à 18 h
Inscription obligatoire : 514 343-6111, poste 4686

Musique

Troupe de chant populaire
Une chance unique de se produire en spectacle avec musiciens en direct.
>>> Auditions : Mercredi 20 septembre, 18 h 30 à 21 h 30

Ensembles de jazz (combos)
Standards de jazz et improvisation.
>>> Auditions : Vendredis 15 et 22 septembre, entre 16 h et 20 h
Inscription obligatoire : 514 343-6111, poste 4692

Théâtre

Troupe Théâtre Université de Montréal (TUM)
Joignez le TUM pour vivre une expérience théâtrale hors du commun, sous la direction de metteurs en scène professionnels. Soyez de la distribution !
>>> Auditions : Samedi 9 et dimanche 17 septembre, à partir de 9 h
Inscription obligatoire : 514 343-6111, poste 4691

www.sac.umontreal.ca

Université de Montréal

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 11

Carnets d'Irlande

DIMANCHE À LIMERICK

Rachelle Mc DUFF

De retour d'Irlande, la journaliste nous fait découvrir le pays de l'intérieur.

Ce matin, pour une fois, le ciel gris a fait place au bleu azur. John Lee s'apprête à se rendre à l'église pour la messe dominicale. À 23 ans, il s'y rend chaque semaine et ce, depuis qu'il est tout jeune. Au Québec, il aurait droit à des *«Ah oui! Vraiment?»*, mais en Irlande, même si ce n'est pas fréquent, ça ne surprend personne qu'un jeune homme dans la vingtaine soit catholique ET pratiquant. John, comme un certain nombre de jeunes Irlandais, a reçu pendant six ans une éducation catholique dans un pensionnat tenu par des frères. À son cou, une chaîne en or à laquelle est accroché un pendentif en forme de croix témoigne de ses convictions.

Selon les statistiques du *Center Statistics Office Ireland*, 3 500 000 personnes – sur une population de quatre millions d'habitants – s'affirment comme catholiques et seulement 140 000 se disent athées ou agnostiques. La majorité catholique (88%) se définit encore selon certaines valeurs traditionnelles, dont celles liées à la famille. Avoir quatre frères et sœurs est loin d'être surprenant, mais être enfant unique est chose rare : *«J'ai beau réfléchir longuement, je ne connais personne qui soit enfant unique. Nous sommes deux chez moi et nous sommes considérés comme une petite famille. La plupart des gens que je connais font partie d'un ménage de trois enfants et plus. Il faut dire aussi que l'avortement est interdit ici.»*

L'arrêt volontaire de grossesse est illégal en Irlande, sauf si la vie de la mère est en danger. Que font les femmes qui désirent absolument interrompre leur grossesse? Eh bien, elles vont dans un autre pays! Chaque année, des milliers de femmes et de jeunes filles se rendent au Royaume-Uni ou en Europe continentale pour se faire avorter. Comme l'éducation sexuelle n'est pas très présente dans les écoles – surtout pas dans les pensionnats catholiques – ni dans les familles, les jeunes utilisent peu les moyens contraceptifs ou ne savent tout simplement pas lesquels utiliser. Au début des années 1980, on devait même se procurer une prescription pour acheter des préservatifs et certains médecins refusaient de prescrire la pilule aux jeunes filles ou aux mères célibataires. Chez la famille Lee, comme dans la plupart des familles d'Irlande, le sexe est un sujet plutôt tabou. *«On ne parle pas de ça avec ses parents. Jamais! Je dois admettre qu'on est assez ignorant par rapport à la sexualité et à la contraception. De toute façon il n'y a pas beaucoup de parents qui accepteraient que leur enfant dorme dans le même lit que son copain ou que sa copine, même à l'âge de 25 ans. Si tu veux avoir une relation sexuelle, tu vas faire du "parking"»*, raconte John.

Au début des années 1980, on devait même se procurer une prescription pour acheter des préservatifs et certains médecinsrefusaient de prescrirela pilule aux jeunes filles ou aux mères célibataires.

Depuis quelques années, on voit apparaître en Irlande un phénomène de désintéressement envers la religion. Cela s'expliquerait notamment par l'importante médiatisation de scandales sexuels durant les années 1990. De nombreux prêtres irlandais se sont fait accuser de sévices sexuels. Dans un pays où la religion prend tant de place, ces accusations eurent l'effet d'une bombe, admet John : *«Les scandales religieux des années 90 ont ébranlé mes croyances religieuses. Je dirais même que l'Église a perdu énormément de fidèles irlandais à cause de cela. Les "messagers" du catholicisme, les prêtres, les frères, les sœurs et toutes les institutions ont perdu beaucoup de leur crédibilité.»*

On ne parle pas de ça avec ses parents. Jamais! Je dois admettre qu'on est assez ignorant par rapport à la sexualité et à la contraception. De toute façon il n'y a pas beaucoup de parents qui accepteraient que leur enfant dorme dans le même lit que son copain ou que sa copine, même à l'âge de 25 ans. Si tu veux avoir une relation sexuelle, tu vas faire du «parking»

John Lee

LES TEMPS CHANGENT

On assiste toutefois à une certaine acceptation de l'homosexualité. Contrairement à Montréal, où la communauté gaie a la chance d'avoir un quartier éponyme, Dublin doit se contenter de quelques bars gais, tels le *George* et le *Front Lounge*, et ailleurs, de quelques nuits réservées aux gais. Le *«gay bashing»* persiste. En 1999, l'auteur américain Robert Drake fut laissé pour mort à Sligo, au nord-ouest de l'Irlande, après s'être fait battre par un groupe de jeunes homophobes. *«Je connais très peu de personnes gaies et je dois dire qu'il y a quelques années, ça me rendait un peu inconfortable d'être en leur présence,* dit John. *Mais plus maintenant, j'ai appris à faire la part des choses.»*

Malgré tout, l'Irlande avance, évolue, se modernise. Ce pays celtique se détache lentement de l'influence catholique. Le gouvernement travaille sur des lois concertant la légalisation de l'avortement et sur l'uniformisation de l'éducation sexuelle dans les écoles. Certains partis politiques se battent même pour la légalisation du mariage civil de gens de même sexe. Pourtant, c'est avec mélancolie que certains observent ces transformations : *«C'est triste de perdre la foi. Même si l'Irlande risque éventuellement de devenir moins croyante, comme les autres pays occidentaux, je ferai toujours de mon mieux pour être un bon chrétien, une bonne personne. Dans 20 ans, vous me verrez encore à l'église, mais cette fois-ci, avec mes trois ou quatre enfants»*, confie-t-il en souriant.

Réseaux professionnels

NEUF TROUS POUR SÉDUIRE

Les Africains qui tentent de percer le monde québécois des affaires se sont mis au golf cet été. Leur but? Fraterniser avec les gens qui comptent

Patient ATCHO – Syfia Canada

Komlan Messie est tout sourire en ce beau matin d'été sur le terrain de pratique Golf-Cité, à un jet de balle du centre-ville de Montréal. *«Ne soyez pas timides et jouez, vous êtes là pour ça!»* s'exclame joyeusement le président du Réseau des entrepreneurs et professionnels africains (REPAF) pour détendre l'atmosphère. Une quarantaine d'Africains du Québec – tous des professionnels du monde des affaires – ont en effet répondu «présent» à son «Opération démystification du golf», un sport que la plupart n'ont jamais pratiqué, mais grâce auquel ils espèrent pouvoir tisser un maximum de liens professionnels.

«ÊTRE VISIBLE ET AGIR»

«J'ai déjà pris quelques contacts intéressants et j'en suis content», se réjouit le Togolais de naissance Christian Akapo, analyste de crédit à la Banque de Montréal. Comme lui, Franck Hounsokou, un jeune consultant en TIC, n'est pas un grand adepte du golf. D'origine béninoise, il se retrouve pour la première fois sur un *green* pour, avoue-t-il, donner un coup de pouce à sa carrière professionnelle. Bakary Konaté, originaire du Mali, réside au Québec depuis vingt ans. Il travaille à la Société canadienne du sang et fait partie des rares Africains à pratiquer le golf: *«Ici, il faut être visible et agir. C'est ainsi que nous pourrons faire notre place. Au Canada, le terrain de golf est le lieu de prise de toutes les décisions. On n'a pas besoin d'être bon joueur mais il faut être à la bonne place au bon moment. À cinq reprises, j'ai pu décrocher un emploi en me promenant de terrain de golf en terrain de golf. Si je l'avais compris en arrivant au Canada, j'aurais pu trouver mon premier emploi très rapidement»*, explique-t-il. Ingénieur chez le constructeur aéronautique Bombardier, le Béninois d'origine Martial Missihoun abonde en ce sens: *«En raison de l'atmosphère de détente qu'il facilite, le golf permet des opportunités de prise de contact et même de réaliser des affaires de façon informelle. Il est incontournable en Amérique du Nord!»*

Conscients qu'au Québec, 80% des emplois sont trouvés grâce au bouche à oreille et que de nombreuses décisions d'affaires se prennent sur les verts, le REPAF a tout mis en œuvre pour faire de l'événement un succès. *«Le golf est un sport pratiquement inconnu dans bien des pays africains, mais c'est ici un outil de réseautage»*, ajoute Komlan Messie, lui-même chef d'entreprise. *«C'est un moyen d'intégration qui nous permet d'aller au-delà des inhibitions en évitant de nous marginaliser. C'est le sens de l'opération.»*

L'IMPORTANT, C'EST DE JOUER

Le club bien tendu et les deux pieds joints à la manière d'une professionnelle, Lourdine Dumas tente tant bien que mal de frapper la balle. Elle l'effleure et laboure la pelouse, sa maladresse déclenchant l'hilarité générale. Elle est la première à en rire: *«Le bâton est trop lourd mais c'est plutôt drôle. Plus drôle que je ne l'imaginais.»* D'origine haïtienne, la gestionnaire compte profiter de l'événement pour peaufiner et boucler des projets pour le continent africain. Vincent Miko, lui, est chef d'une entreprise de prestation de services. D'origine camerounaise, il a déjà joué deux fois au golf, mais aujourd'hui rien ne lui réussit. Il vient de rater un trou pour la énième fois. *«Je vais y arriver. Si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera la prochaine fois»*, se convainc-t-il en se redressant. Le corps face à la cible, concentré comme si sa vie en dépendait, il frappe encore une fois la balle et pulvérise une motte de gazon. Mais le golfeur du dimanche ne s'en fait pas trop. L'important, c'est de ne pas baisser les bras. *«Pour percer le monde des affaires au Québec, savoir jouer au golf est une corde supplémentaire à son arc. Je n'ai aucune raison de ne pas me perfectionner si je suis régulier à l'entraînement.»*

Heureusement, le jeu est à la portée de toutes les bourses, ou presque. Même l'équipement est de plus en plus abordable. *«Il y a quelques années, je ne pouvais pas me permettre de jouer au golf»*, dit Félicien Souka, un concepteur de logiciels natif du Togo qui joue au golf depuis trois ans. *«Il fallait dépenser 1 000 dollars pour les équipements mais aujourd'hui, avec seulement 300 dollars, on peut bien jouer au golf. Ce n'est plus une affaire de riches… C'est une affaire de volonté et nous y arriverons.»*

Le golf est un sport pratiquement inconnu dans bien des pays africains, mais c'est ici un outil de réseautage

Komlan Messie
chef d'entreprise

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 12

L'Internet toujours rapide me laisse plus de temps pour le parascolaire.

29,95 $ /mois les 8 premiers mois[2] sans contrat

Le service Internet Sympatico Haute vitesse de Bell. Toujours rapide, sans ralentissements[1].

Offert sans contrat et à prix spécial seulement aux étudiants, le service Internet Sympatico[MC] Haute vitesse est toujours rapide, même durant les heures de pointe. L'installation est simple et rapide, et vous obtenez une assistance technique 24/7.

De plus, présentez votre carte d'étudiant et courez la chance de gagner un an de frais de scolarité[3].

vancouver 2010

GRAND PARTENAIRE NATIONAL

Visitez un détaillant Bell près de chez vous.

Bell

Service offert aux clients résidentiels, là où la technologie le permet. Des frais de 15 $ s'appliquent pour la livraison du modem en location lorsque vous commandez par téléphone. L'offre prend fin le 30 septembre 2006. Peut-être modifiée sans préavis et ne peut être combinée avec aucune autre offre. Des frais de résiliation anticipée s'appliquent pour tout engagement. Taxes en sus. D'autres conditions s'appliquent. 1. S'applique à l'accès entre le modem de l'abonné et l'équipement de commutation de Bell. La vitesse peut varier selon vos configurations techniques, l'activité sur Internet, le serveur, les facteurs environnementaux ou d'autres facteurs. 2. S'adresse aux nouveaux abonnés Sympatico. Le tarif mensuel est de 29,95 $/mois pour les mois 1 à 8, une économie de 120 $; le tarif mensuel courant (maintenant de 44,95 $) s'applique par la suite. 3. Aucun achat requis. Le concours se termine le 13 octobre 2006 à 23 h 59 (HE). Ce concours s'adresse à tout étudiant inscrit à temps plein ou à temps partiel à un établissement d'enseignement scolaire postsecondaire canadien, qui réside au Canada, qui a atteint l'âge de la majorité dans son lieu de résidence au moment du concours et qui possède une carte d'étudiant valide. Les chances de gagner sont basées sur une projection de 50012 participants pour une valeur approximative des prix de 98 250 $ CA. Les chances de gagner dépendent du nombre de personnes admissibles qui se sont inscrites et qui ont joué le jeu. Les gagnants devront répondre correctement à une question d'ordre mathématique. Plus de renseignements à www.rentree.sympatico.ca.
Sympatico est une marque de commerce de Bell Canada. [MC] © 2005, COVAN. Utilisée sous licence.

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 13

Élection présidentielle au Mexique

EN PROLONGATION

Depuis presque deux mois, le Mexique vit une période d'instabilité politique accompagnée d'une mobilisation sociale sans précédent. Le candidat de la gauche, Andrés Manuel López Obrador, du Parti de la révolution démocratique (PRD), soutient être victime d'une fraude généralisée et appelle à la résistance civile pacifique. Le candidat du parti au pouvoir, Felipe Caldéron, du Parti d'action nationale (PAN), se comporte en président élu et affirme vouloir favoriser un climat de réconciliation dans un pays profondément divisé par le scrutin.

Marcelo L. GARCIA

Jusqu'au printemps 2006, la présidence semblait être un objectif réaliste pour la gauche mexicaine. Son candidat-vedette, Andrés Manuel López Obrador, était optimiste : tous les sondages effectués depuis janvier 2005 le donnaient largement vainqueur. Pourtant, depuis le scrutin du 2 juillet dernier, la gauche, sur la défensive, multiplie les stratégies afin d'éviter de concéder la victoire au candidat conservateur Felipe Caldéron. C'est que l'élection présidentielle de 2006 a sans doute été une des plus polarisées de l'histoire contemporaine du pays. Seulement 0,6% – environ 300 000 voix – sépare Caldéron, le présumé vainqueur, de López Obrador, son plus proche rival. L'instance judiciaire en charge du recomptage de 9% des boîtes de scrutin pour cause d'irrégularités, le Tribunal fédéral électoral (TRIFE), doit répondre aux demandes de révision réclamées par la coalition de López Obrador avant le 31 août et proclamer officiellement un vainqueur, au plus tard le 6 septembre prochain.

La décision finale du TRIFE n'avait pas encore été rendue publique que les deux candidats se proclamaient, chacun, vainqueur de l'élection. En fait, dès le lendemain du scrutin, alors que l'Institut fédéral électoral (IFE) dépouillait encore les votes, Caldéron expliquait sur les ondes du réseau Televisa que les lois statistiques ne pouvaient que confirmer sa victoire compte tenu *«de la tendance marquée et significative»* en sa faveur. Dans la même semaine, López Obrador affirmait, lors d'une entrevue au réseau Univision, qu'il était le président *«légitime»* du Mexique et qu'il comptait démontrer qu'un complot avait été organisé contre lui par les *«classes possédantes»* du pays. Selon Olga Abizaid, analyste à la Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL), ces attitudes illustrent de manière voilée *«le refus des partis politiques mexicains de s'en remettre à des institutions indépendantes et basées sur l'état de droit»*.

Pour l'instant, les hautes instances du PAN accusent López Obrador de saboter les institutions mexicaines en prônant la résistance civile pacifique et en laissant planer le doute quant à la neutralité de l'IFE, un organisme indépendant chargé de faire respecter la loi électorale mexicaine et de coordonner le processus électoral. Pour sa part, López Obrador affirme que les forces de la droite ont orchestré un complot contre lui dans le but de *«le tasser du pouvoir selon l'ancienne méthode»*, faisant référence aux stratégies employées par le PRI pendant son règne de plus de 70 ans. Lors d'une entrevue récente au téléjournal de Joaquin López-Doriga, présentateur sur Televisa, López Obrador a entretenu l'ambiguïté quant à sa stratégie post-électorale : *«Je demande tout simplement à ce qu'on procède à un recomptage de tous les votes»*, a-t-il réaffirmé. De plus, il s'est dit prêt à défendre le vote *«des pauvres et des démunis jusqu'au point où ils le souhaiteraient»*, sans toutefois spécifier s'il mettra lui-même des limites à sa démarche. Dans les pages de l'hebdomadaire *Proceso*, la politologue Denise Dresser, pourtant une sympathisante avouée de López Obrador, se questionne sur le bien-fondé de cette stratégie : *«Depuis la nuit de l'élection, j'observe les actions de López Obrador et ça me préoccupe. Je vois un homme de plus en plus combatif, de plus en plus agressif, et irrespectueux des institutions.»*

LES MÉDIAS ET LA POLARISATION

Dans cette nouvelle ère de pluralité politique au Mexique, tous les partis ont appris à se servir des médias pour véhiculer leur message et attaquer leurs adversaires. Déjà en 2002, lorsque López Obrador était maire de Mexico, il avait pris l'habitude de donner une conférence de presse à 6h30 tous les matins dans le but *«d'être en contact avec le peuple»*, selon sa propre expression. Selon le magazine *The Economist*, cette stratégie a très bien fonctionné puisqu'il *«pouvait décider de l'agenda politique de la journée et forcer les autres politiciens à se prononcer»* sur des sujets aussi variés que la construction d'infrastructures ou la corruption au sein des institutions judiciaires. Lors de la campagne électorale de 2006, la droite mexicaine et l'équipe de Felipe Caldéron ont orchestré une campagne de peur contre Lopez Obrador. À coups de publicités télévisées, ils se sont attaqués à son intégrité, à sa méconnaissance des affaires étrangères et à son incompétence en tant que gestionnaire. À quelques reprises, le TRIFE a dû intervenir en demandant au PAN de retirer certaines publicités qui dépeignaient López Obrador comme *«un danger pour le Mexique»*, sous un angle trop négatif et frôlant la diffamation.

Lors d'un discours au Zocalo, le 19 août dernier, López Obrador a accusé les médias, surtout les conglomérats Televisa et TV Azteca, de s'être retournés contre lui et *«de présenter une information biaisée et calquée sur la vision de l'oligarchie mexicaine qui ne veut pas perdre ses privilèges»*. Selon M. Ernesto Villanueva, chercheur à la faculté de droit de l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM), la présente stratégie de López Obrador, qui cherche à discréditer la couverture médiatique parce que biaisée en faveur de Calderon, ne tient pas la route : *«Il ne faut pas confondre le simple rapport de faits et la ligne éditoriale d'un quotidien. Comme dans toute démocratie, les journalistes et les groupes d'intérêt ont le droit de s'exprimer publiquement; López Obrador ne peut pas les disqualifier s'ils n'appuient pas ses initiatives ou s'ils rapportent des faits qui n'avantagent pas l'image de son mouvement de résistance pacifique.»*

PHOTO : MARCELO L. GARCIA

DES RÉSIDANTS DE GUADALAJARA, DANS L'ÉTAT DE JALISCO, AFFICHENT LEURS COULEURS: «ANDRÉS MANUEL, NOUS TE VOULONS DÉMESURÉMENT POUR PRÉSIDENT»

Un projet de l'Institut fédéral électoral pour surveiller la couverture médiatique lors des élections a effectivement démontré *«qu'il y avait un certain biais contre la coalition de López Obrador»*. Selon l'étude, les réseaux Televisa et TV Azteca auraient traité du PRD, le parti de López Obrador, de manière négative plus souvent qu'ils ne l'ont fait pour le PAN ou le PRI. Selon une autre étude menée par l'IFE entre le 19 janvier et le 15 mai 2006, 72% de tout l'argent donné aux trois principaux partis – PRI, PAN, PRD – a été dépensé en spots télévisés et radiodiffusés. L'organisme *Alianza Cívica*, qui surveille la couverture médiatique au niveau national, déplore le fait que *«des fonds publics ne soient pas destinés à d'autres activités électorales pendant les campagnes et que le contenu des spots soit si négatif et dépourvu de substance»*.

ET L'AVENIR? QUELQUES SCÉNARIOS POSSIBLES

Selon Olga Abizaid, du FOCAL, *«trois scénarios sont possibles à la suite de la décision tant attendue du TRIFE le 6 septembre prochain»*. Si les irrégularités identifiées par le Tribunal ne sont pas assez nombreuses pour renverser le résultat de l'élection, Calderon sera proclamé vainqueur et deviendra le prochain président du Mexique. Par contre, si le recomptage partiel démontre une quantité d'irrégularités en faveur de López Obrador, celui-ci aurait aussi des chances d'être proclamé gagnant. Fait important, Mme Abizaid rappelle que *«selon la loi électorale mexicaine en vigueur, la décision prise par le Tribunal sera finale et sans appel»*. Enfin, un dernier scénario impliquerait un recomptage total de toutes les boîtes de scrutin au niveau national si des irrégularités systématiques et flagrantes étaient observées lors du recomptage partiel en cours. Selon John M. Ackerman, chercheur à l'université nationale autonome du Mexique (UNAM), *«l'élection de juillet 2006 serait techniquement annulée si un recomptage total devenait nécessaire, et une date pour la tenue d'une nouvelle élection devrait être proposée par le Tribunal»*. Dans tous les cas, puisque aucun des trois grands partis politiques ne possède une majorité absolue au Congrès ni au Sénat, l'agenda du prochain président du Mexique pourrait être compromis.

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 14

BRÈVES

Technologies et internet

MYWIKIBIZ

MyWikiBiz, c'est le nom d'une agence américaine qui offre à ses clients de rédiger des articles destinés à Wikipédia sur leurs entreprises et produits. Le compte de l'agence s'est toutefois vu bloquer par Jim Wales, le cofondateur de l'encyclopédie collaborative. Un récent communiqué indiquait que l'agence publierait désormais ses articles sur son propre site et que des contributeurs de Wikipédia seraient libres de les ajouter – ou non – dans l'encyclopédie.

Source : News.fr

UN MAGAZINE PAPIER POUR MYSPACE

News Corp. considère actuellement la possibilité d'offrir aux *aficionados* de MySpace.com un magazine papier. Des discussions auraient eu lieu entre le géant des sites de socialisation et le magazine *Nylon*. On rapporte que le magazine pourrait notamment présenter des membres de MySpace, leurs loisirs et leurs préférences musicales.

Source : The Guardian

ENTREPRISES ÉLECTRONIQUES VERTES

Le 25 août dernier, l'organisme Greenpeace publiait un classement des entreprises de l'électronique vertueuses à la tête duquel apparaissent, *ex æquo*, Nokia et Dell. Établi en fonction de l'utilisation de substances chimiques dangereuses et des pratiques de recyclage de substances chimiques dangereuses, le classement sera mis à jour tous les trois mois.

Source : Le Monde

BLOGUES CENSURÉS EN INDE

Dans la foulée des attentats à Bombay du11 juillet dernier, le gouvernement indien a bloqué l'accès à plusieurs sites hébergeant des blogues – blogspot.com, geocities.com et typepad.com – pour des propos antinationalistes. Le gouvernement explique son geste en évoquant l'intérêt général. Même si ce dernier refuse d'associer sa décision aux attentats qui ont fait plus de 180 morts, plusieurs observateurs estiment que celle-ci – rendue le 13 juillet dernier – en est une conséquence.

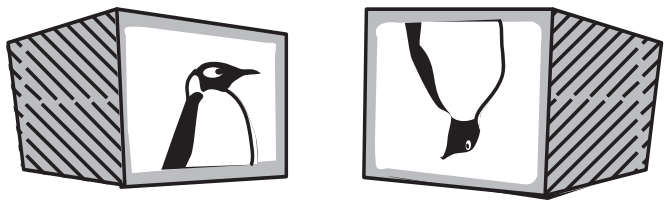
Source : Courrier international

Quartier Libre

Étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal, quelles que soient les études que vous poursuivez, vous pouvez collaborer au Quartier Libre!

Aucune expérience préalable n'est nécessaire!

Rejoignez l'équipe de rédaction
les mercredi 30 Août,
13 et 27 septembre à 17h00
et participez à la réunion de production du journal.



NOUVELLE VAGUE

L'ère de la page Web statique est révolue. Tout un chacun peut désormais diffuser réflexions, photos, vidéos et créations sur le Web. Mine de rien, Internet est passé à la version 2.0.

Marie-Michèle GIGUÈRE

Peut-on encore prétendre «surfer» sur le Web lorsqu'on laisse des commentaires sur quelques blogues; critique un produit acheté via eBay sur un forum de consommateurs; diffuse nos vidéos sur YouTube, nos photos sur Flickr? Le Web est désormais un outil de socialisation: l'internaute passe de témoin à participant, d'observateur à acteur. Le concept de Web 2.0 fait écho à ces changements.

Si la définition du Web 2.0 demeure objet de débats, il est tout de même possible d'en identifier les principales composantes. Christian Car est associé *Création et technologie* chez Meïdia, une entreprise montréalaise spécialisée dans la création de produits et de concepts utilisant les nouvelles technologies. Sa conception du Web 2.0 inclut notamment la possibilité d'y diffuser facilement du contenu, et ce, sans connaissances pointues de l'informatique, notamment grâce aux blogues, aux systèmes de type *wiki* ou encore aux fils *RSS* (voir encadré). L'organisation de l'information de manière non hiérarchique – qu'illustrent bien les blogues et les sites de partage de fichiers – marque elle aussi le passage au Web 2.0 : exit la page Web impeccable et immuable, le site 2.0 est en constante évolution. Un autre concept pivot du Web 2.0 est l'intelligence collective, la création en commun. Wikipédia, l'encyclopédie libre, dont les définitions sont construites par les internautes, en constitue sans doute l'exemple le plus évocateur.

GLOSSAIRE

FIL RSS:
De nombreux sites de nouvelles et de blogues offrent aux internautes la possibilité de recevoir directement les plus récentes mises à jour de leur contenu grâce au fil de nouvelles, ou fil RSS, pour *«Really Simple Syndication»*.

WIKI:
«Un wiki est un système de gestion de contenu de site Web qui rend les pages Web librement et également modifiables par tous les visiteurs autorisés», peut-on lire sur le wiki le plus visité au monde, l'encyclopédie Wikipédia.

UNE COMMUNAUTÉ D'INTERNAUTES

Les tenants du concept Web 2.0 accordent une grande importance à la démocratisation de l'information – et de sa diffusion – rendue possible grâce à ces technologies et applications plus faciles à utiliser. Nicolas Langelier, journaliste et fondateur du magazine *P45*, estime que *«les nouveaux outils nous permettent désormais d'être des créateurs de contenus et de les diffuser sur l'espace public»*. Pierre Delagrave, président de Cossette Média et de Fjord Marketing, explique qu'*«avant, la présence dans un média était réservée à une élite alors que maintenant, tout le monde peut diffuser ses vidéos et ses images partout dans le monde»*. Le terme «egocasting», imaginé par Christine Rosen en 2005, résume bien ce phénomène : après le «broadcasting» – la diffusion à grande échelle – et le «narrowcasting» – diffusion de contenus spécialisés – nous serions désormais dans une période où le contrôle individuel sur le contenu serait quasi absolu.

L'aspect communautaire constitue un autre incontournable du Web 2.0. Pascal Rossini, PDG de ADS-click, une société suisse qui propose des solutions de publicité en ligne, explique qu'*«aujourd'hui, les internautes ont besoin de socialiser, de former des tribus, des communautés»*. En 2000, Nicolas Langelier lançait le magazine *P45*. Depuis ce printemps, le magazine est disponible uniquement sur le WEB: *«P45, c'est du Web 2.0,* dit-il. *On cherche à susciter l'interaction, on veut faire quelque chose de bidirectionnel, favoriser les conversations.»* La blogosphère constitue un bon exemple de communauté, estime Philippe Martin, lui-même instigateur d'un blogue didactique à l'intention des entrepreneurs et des enseignants.

Avant, la présence dans un média était réservée à une élite alors que maintenant, tout le monde peut diffuser ses vidéos et ses images partout dans le monde

Pierre Delagrave
président de Cossette Média

Exit la page Web impeccable et immuable, le site 2.0 est en constante évolution

GRATUITÉ PROFITABLE

Par nature, les sites de type Web 2.0 offrent donc aux utilisateurs des applications gratuites. M. Rossini souligne que *«les services Web 2.0 ne vendent rien, ils sont conçus pour attirer le plus d'internautes possible»* et s'avèrent souvent déficitaires. Ainsi, *«le but avoué de plusieurs initiateurs de sites de type Web 2.0 est de pouvoir se faire acheter par de plus grandes entreprises afin de réaliser un profit»*. Ainsi, depuis mars 2005, Yahoo! est propriétaire de Flickr, le site de diffusion et de partage de photos, alors que News Corp. possède le site de socialisation MySpace.

MARKETING REPENSÉ POUR UN WEB NOUVEAU

Les spécialistes de la publicité et du marketing doivent s'adapter à cette nouvelle donne. Si les internautes s'expriment de plus en plus sur le Web, ils le font aussi à titre de consommateurs. Pierre Delagrave, de Cossette Média, estime que *«c'est au bénéfice des entreprises que d'apprendre à bien gérer ces messages»*. En effet, puisque les internautes s'expriment souvent à titre de consommateurs – sur leurs blogues, sur des forums de discussion – il est dans l'intérêt des entreprises d'offrir un meilleur service après vente, mais aussi de savoir leur répondre.

M. Rossini croit que l'économie est elle aussi appelée à changer. Grâce à Internet et aux technologies de l'information, le consommateur pourrait bientôt prendre plus de pouvoir sur les prix, à la manière du site d'enchère eBay, estime-t-il.

Les services Web 2.0 ne vendent rien, ils sont conçus pour attirer le plus d'internautes possible [...] Le but avoué de plusieurs initiateurs de sites de type Web 2.0 est de pouvoir vendre à de plus grandes entreprises afin de réaliser un profit

Pascal Rossini
PDG de ADS-click

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 15

Les sites de socialisation sur Internet

HYPER LIENS

Les réseaux de contacts sur Internet – les MySpace, Friendster et Bebo de la toile – sont en train de provoquer une véritable petite révolution dans le monde de la publicité et du marketing.

Marie-Michèle GIGUÈRE

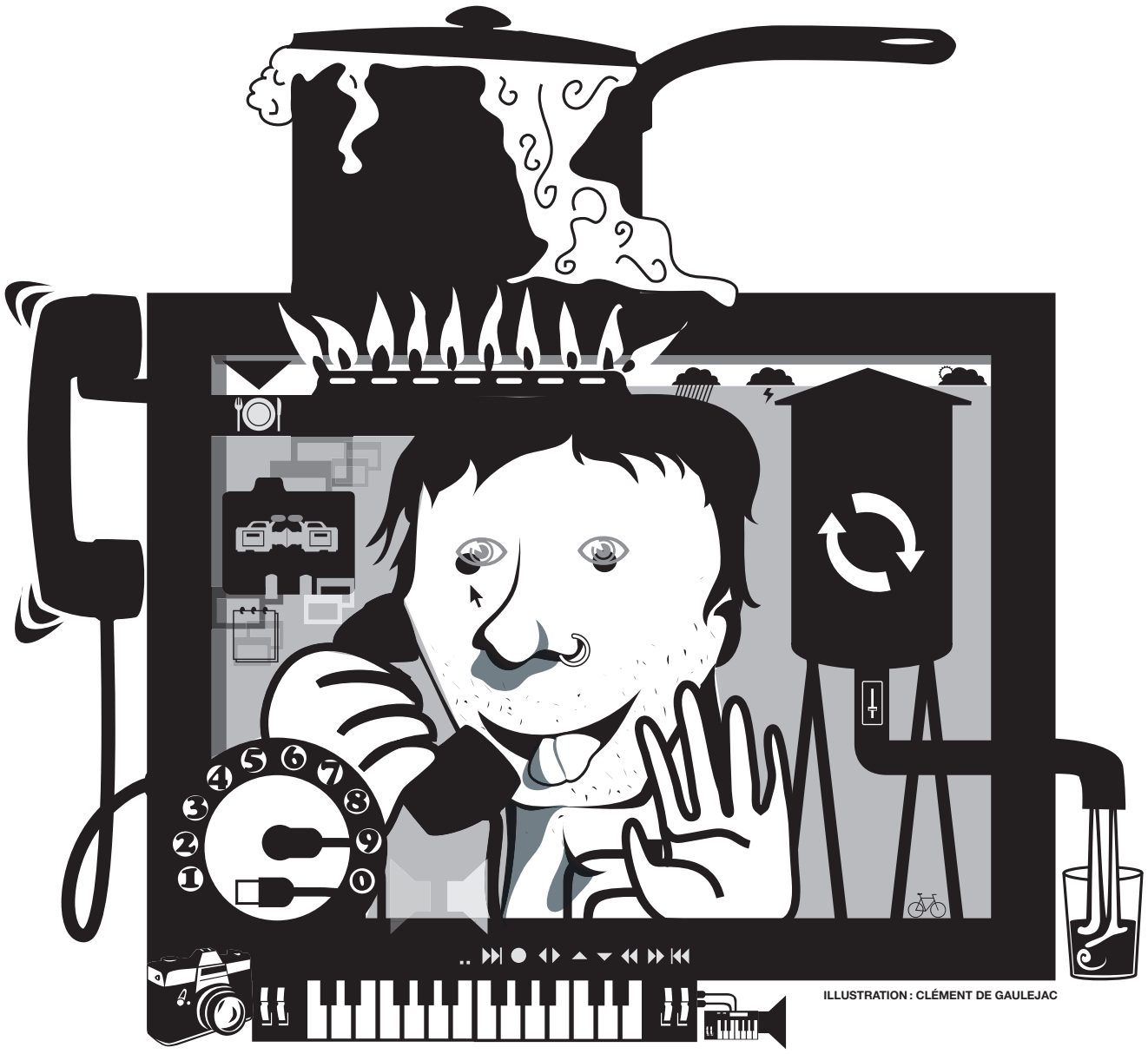


ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

Le Web abrite une kyrielle de sites de socialisation. Si des réseaux comme LinkedIn s'adressent principalement aux professionnels et proposent une interface plus sobre, les Friendster et MySpace séduisent les plus jeunes avec leurs multiples applications. Un dénominateur commun pourtant : une croissance qui ne semble pas près de s'essouffler. Et les publicitaires alertes l'ont pressenti.

En juillet 2005, la multinationale News Corp. acquérait le site MySpace.com. Si plusieurs s'étaient alors montrés sceptiques quant à la rentabilité éventuelle d'une telle transaction, la récente entente conclue par la multinationale avec Google – pour un total de 900 millions – a rapidement dissipé les doutes. Grâce à cette entente, qui s'échelonne sur quatre ans (de 2007 à 2010), Google obtient l'exclusivité sur MySpace et sur les sites de la chaîne télévisée Fox News. En retour, l'entreprise s'engage à verser à News Corp. la somme promise et ce, indépendamment des revenus qu'elle en retire. C'est précisément cette clause qui a permis à la société de damner le pion à Yahoo!, Ask et MSN et de remporter l'appel d'offres de Fox Interactive Media.

Les réseaux de contacts sur le web proposent aux utilisateurs un réseau de blogues et de groupes de discussion, mais aussi une plateforme pour diffuser photos, vidéos et mp3. Avec ses 500 000 nouvelles adhésions hebdomadaires, MySpace a de quoi attirer l'attention des publicitaires. Le site, qui regroupe maintenant plus de 100 millions de membres, fait bonne figure dans l'univers des sites de socialisation. À titre d'exemple, Friendster réunit un peu plus de 30 millions de membres, alors que Bebo en rejoint un peu plus de 22 millions.

«BAROMÈTRES DE TENDANCES»

Nicolas Langelier, journaliste indépendant et fondateur du magazine P45, s'intéresse aux questions liées aux nouvelles technologies et à l'éthique: *«Robert Murdoch a un sens des affaires très développé. Il n'a pas acheté MySpace pour rien. Ça lui donne accès à des informations et à des données personnelles... C'est faramineux!»* Cependant, pour Pascal Rossini, PDG de ADS-click, une société suisse qui propose des solutions de publicité en ligne, *«les profils des utilisateurs sur MySpace sont inintéressants pour les annonceurs puisqu'on n'y trouve aucune information sur leurs habitudes d'achats»*.

Christian Car, associé *Création et technologie* chez Meïdia, estime toutefois que les publicitaires peuvent obtenir des informations pertinentes sur les nouvelles tendances grâce aux sites de socialisation. *«Ces sites pourraient devenir de véritables baromètres de tendances pour les publicitaires à l'écoute»*, croit-il. Philippe Martin, fondateur de Paradigma, une entreprise qui propose différents services de consultation et de formation dans le domaine des nouvelles technologies, abonde en ce sens. Selon lui, il est clair *«que les compagnies de marketing s'intéresseront de plus en plus aux informations qu'elles peuvent dénicher sur les nouvelles tendances via ce genre de sites»*. En définissant leur profil, les utilisateurs de sites communautaires facilitent considérablement la tâche des spécialistes du marketing. Selon lui, ce système pourrait, par exemple, permettre à une agence de voyage d'identifier les destinations les plus en vogue, selon le nombre d'occurrences observées dans le profil des utilisateurs.

Les pages MySpace ne sont pourtant pas uniquement le fait de quidams. Pour plusieurs personnalités publiques, principalement du domaine musical, ce site de socialisation est aussi une plateforme d'autopromotion. En effet, plusieurs artistes ont leur page MySpace officielle, où, à l'instar des utilisateurs réguliers du site, ils diffusent informations, extraits musicaux, photos et vidéos. Les membres de MySpace sont donc libres d'ajouter ces vedettes à leur liste d'«amis», leur offrant ainsi une vitrine. À titre d'exemple, Avril Lavigne a plus de 160 000 «amis» sur MySpace, c'est-à-dire que 160 000 profils d'utilisateurs renvoient au site de la célèbre chanteuse canadienne.

NICHES, CRÉNEAUX, GROUPES CIBLES ET CIE

Pierre Delagrave, président de Cossette Media et de Fjord Marketing, a suivi de près le développement des nouvelles technologies. Au printemps, il publiait aux Éditions MultiMondes *On efface tout et on recommence*, où il explore les défis engendrés par le développement des nouvelles technologies pour les publicitaires. Sur le Web et ailleurs, les consommateurs ont de plus en plus de moyens d'éviter la publicité : l'enregistreur numérique, dont traite M. Delagrave dans son livre, en est un exemple. C'est pourquoi le publicitaire s'est intéressé à d'autres formes de communications. Les échanges que font les consommateurs sur Internet avant un achat ont particulièrement attiré son attention. Cette redéfinition du magasinage représente un changement significatif des stratégies publicitaires. Michel Leblanc, consultant et conférencier en commerce électronique et en marketing Internet, pose un constat similaire. Selon lui, *«les médias sociaux et de participation citoyenne sont en train de bouleverser les modèles de marketing et de mise en marché des entreprises»*.

Non seulement les annonceurs doivent-ils redoubler d'ingéniosité pour joindre les consommateurs, mais ces derniers forment des groupes de plus en plus fragmentés. Nicolas Langelier explique : *«L'époque où un grand magasin diffusait une publicité s'adressant aux 7 à 77 ans est révolue. Nous sommes maintenant dans un monde de niches, de créneaux»*. Et s'il existe un groupe à la fois prisé par les annonceurs et difficile à rejoindre, ce sont les jeunes. M. Leblanc souligne l'intérêt pour les annonceurs de s'adresser à ce groupe cible : *«Le grand avantage des médias sociaux, c'est qu'ils permettent de rejoindre les jeunes de 14 à 18 ans, qui sont autrement difficiles à atteindre.»*

Les sites de socialisation sur Internet peuvent bien sûr se revendiquer du Web 2.0. Toutefois, comme le souligne Nicolas Langelier, *«on est loin de l'utopie de communication entre les individus, dépouillée de toute interférence commerciale.»*

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 16

BEN HARPER
AND THE INNOCENT CRIMINALS
TENTE DES ARTS
Exposition de Mark Mothersbaugh (de Devo)
Exposition d'Armand Vaillancourt
+ compétition de sculpture
JAMES CHANCE & THE CONTORTIONS
CRYSTAL CLYFFS
THE MONGRELS
SONIC YOUTH
BUSH TETRAS
MISSION DISTRICT
GRACE POTTER & THE NOCTURNALS
THE FLAMING LIPS
THE MAGIC NUMBERS
CALL ME POUPEE
ISLANDS
FINAL FANTASY
BEN LEE
G. LOVE & SPECIAL SAUCE
LAND OF TALK
BRAZILIAN GIRLS
BASIA BULAT
THINK ABOUT LIFE
CLAP YOUR HANDS
MAJOR MAKER
SAY YEAH
HERMAN DÜNE
THE SHYS
LADY SOVEREIGN
DINOSAUR JR.
BELL ORCHESTRE
WE ARE WOLVES
AMON TOBIN
DAMIAN "JR. GONG" MARLEY
K-OS
TOKYO POLICE CLUB
DIRTY TRICKS
THE COLOUR
STARSAILOR
PATRICK WATSON
WORLD PARTY
BEDOUIN SOUNDCLASH
TAM
WOLF PARADE
DUCHESS SAYS
HUSHPUPPIES
SHOOT THE MOON
MATT MAYS & EL TORPEDO
20 HEURES DE MUSIQUE
METRIC
THE HIDDEN CAMERAS
THE STILLS
KID KOALA
WINTERSLEEP
LES VULGAIRES MACHINS
50+ GROUPES
DOBACARACOL
JOSEPH ARTHUR
MELIGROVE BAND
YOAV
CE WEEK-END !
2 & 3 SEPT.
PARC JEAN DRAPEAU
MONTRÉAL
ZOMBIE
HOLY FUCK
MALAJUBE
5 SCÈNES
ET PLUS !
OSHEAGA
Festival Musique et Arts
POUR LA PROGRAMMATION COMPLÈTE,
VISITEZ WWW.OSHEAGA.COM
Billets et passes week-end
www.osheaga.com
Admission 514.790.1245
* groupes sujets à changement sans pré-avis *

Vie étudiante

Une foule de questions ?
Un carrefour d'information !

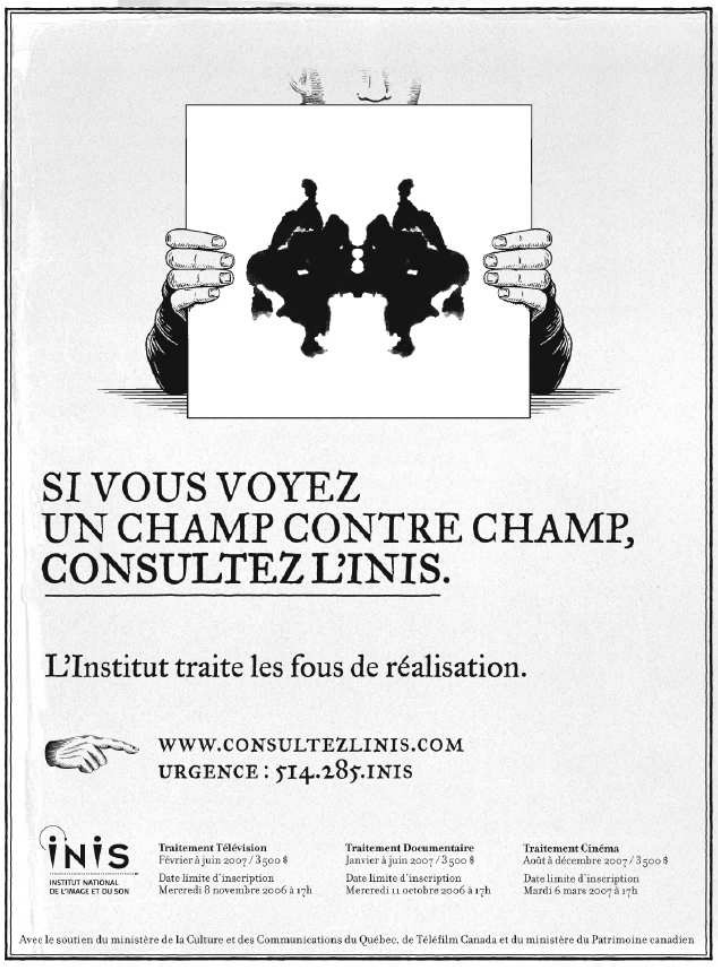
514 343-PLUS

Vous avez une question ? Le 343-PLUS vous répond !

Où puis-je m'adresser pour recevoir mon relevé de notes ?
Quand dois-je effectuer mon choix de cours ?
Quelle est la date limite pour payer mes frais de scolarité ?
Ai-je droit à une bourse d'études ?
Existe-t-il des troupes étudiantes sur le campus ?
Où se trouve le Centre de soutien aux études et de développement de carrière ?
Quelles sont les heures d'ouverture des bibliothèques ?
Existe-t-il une clinique médicale sur le campus ?

PLUS d'aide
PLUS de renseignements
PLUS d'indications
PLUS de ressources

Université de Montréal



_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 17

Musique émergente québécoise en Europe

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

Nombreux sont les artistes québécois qui écumaient cet été les festivals du vieux continent. Ariane Moffat aux Nuits botaniques à Bruxelles, Omnikrom à Dour en Belgique, Les Georges Leningrad à Chauffer dans la noirceur en Normandie, les Cowboys Fringants au Paléo à Nyon en Suisse... Outre-Atlantique, le Québec ne rime plus – seulement – avec Céline Dion et Lynda Lemay. Les Vieilles Charrues, le plus grand festival de France, mettait nos groupes à l'honneur pour leur édition 2006. Regard sur un nouveau succès.

Anne-Gaëlle RICO
et Julie DELPORTE

Samedi 22 juillet, un soleil de plomb. 35 000 personnes reprennent en choeur les paroles de la *Manifestation* des Cowboys Fringants. Une heure trente, le lendemain matin, 20 000 festivaliers sautent sur les rythmes de DJ Champion. Des drapeaux du Québec voguent. Et non, vous n'êtes ni à Woodstock en Beauce, ni au Métropolis de Montréal, mais aux Vieilles Charrues en Bretagne, le plus grand festival de France. Pour sa 15e édition, le Québec est à l'honneur. Et si les Cowboys Fringants ont déjà un public conquis dans l'Hexagone, les Vieilles Charrues ont aussi fait le pari de programmer des artistes encore non distribués en France: Karkwa, Ghislain Poirier et Plaster.

LE QUÉBEC À L'HONNEUR DU PLUS GRAND FESTIVAL FRANÇAIS

C'est à Montréal, l'hiver dernier, que tout a commencé. Sandy Boutin, directeur du Festival de musique émergente d'Abitibi-Témiscamingue, invite Jean-Philippe Quignon et Yann Rivoal, directeur des Vieilles Charrues, à passer une semaine dans la ville. *«Il se passe actuellement quelque chose d'extraordinaire à Montréal. Je suis rentré décidé pour organiser cette année une spéciale Québec. Le plus dur, finalement, a été d'opérer une sélection parmi tous les artistes talentueux et pleins d'avenir que nous avions entendus»*, explique Jean-Philippe Quignon. La veille de leur retour en France, à la dernière minute, le manager de Plaster organise un concert exclusif aux deux organisateurs du festival. *«C'était dans un immense loft du centre-ville, juste pour Yann et moi. Mémorable!»* se souvient le président des Vieilles Charrues. Un mois après, en décembre 2005, il se rend aux Transmusicales, un festival de Rennes, également en Bretagne. DJ Champion s'y produit pour la première fois en France accompagné des G-strings, ses quatre guitaristes, sa bassiste et la chanteuse Betty Bonifassi. *«Toute l'équipe du festival a eu un véritable coup de foudre»*, raconte, emballé, Jean-Philippe Quignon.

PHOTO : JULIE DELPORTE

Ghislain Poirier et le groupe Karkwa au festival des Vieilles Charrues en Bretagne (France).

Il se passe actuellement quelque chose d'extraordinaire à Montréal

Jean-Philippe Quignon
président des Vieilles Charrues, le plus grand festival français

«Ici, comme partout en Europe, l'accueil est véritablement magique», déclare DJ Champion, tout sourire, les yeux brillants. Pour Ghislain Poirier, *«le festival des Vieilles Charrues est une excellente vitrine et un véritable tremplin pour conquérir le public européen»*. Également en tournée estivale en Suisse et en Belgique avec ses compatriotes, le DJ avait déjà fait parler de lui de ce côté de l'océan grâce à ses morceaux avec TTC, un groupe phare de la scène hip-hop-électro française. Quant aux musiciens de Karkwa, qui ont ouvert la soirée, ils se sont offert la présence de Brigitte Fontaine, la plus décalée des chanteuses françaises, réputée pour être très exigeante. Quant aux membres du groupe Plaster, ils ont impressionné Hervé Bordier, responsable de la fête de la musique célébrée en France le 21 juin, qui a promis *«de leur donner un coup de main»*... À suivre.

LES COWBOYS STARS EN EUROPE

Emmanuel avait fait le voyage depuis Lille pour voir les Cowboys Fringants, soit sept heures de voiture. *«Leurs textes sont tantôt engagés, tantôt délirants, mais toujours ils me touchent. Leur message est universel»*, s'enthousiasme ce membre des Cousins Fringants, le *fan club* européen créé il y a deux ans par des Français rentrant du Québec. *«Nous avions une idée de l'ampleur du phénomène grâce à notre site Internet plein à craquer de messages de fans français,* raconte Karl Tremblay, le chanteur du groupe, *mais jouer devant un public étranger qui nous témoigne tant d'amour est toujours extraordinaire.» «Avec les Cowboys, aucun risque. Leur premier concert en France, en avril 2004, s'est joué à guichet fermé»*, souligne Jean-Philippe Quignon, directeur et programmateur des Vieilles Charrues. Les Cowboys Fringants sont publiés et distribués en France par la nouvelle maison de disque Québécor Média Exclaim, lancée en partie par des intérêts québécois. Émilie Sattonnet d'Exclaim assure que la tournée des Cowboys Fringants en Europe fut un succès: *«Les ventes de disques s'en ressentent grandement.»* Dumas a également signé sous cette même bannière. Le 18 avril dernier, le label Ladilafé lançait l'album *Le compte complet* de Malajube. Quant à DJ Champion, dont le nombre de shows assurés en France cette année se comptent par dizaines, il sortira son album *Chill'em all* le 11 septembre prochain. Avec quelques autres, dont Les Trois Accords, c'est l'essentiel des disques québécois que l'on peut glaner dans les bacs de la Fnac, un équivalent d'Archambault version française. Pour les passionnés, il reste les trop rares disquaires spécialisés et remplis de disques en import, ainsi que le magasinage Internet.

ON PEUT ÊTRE QUÉBÉCOIS, ROCKER ET CRÉDIBLE

Les mensuels *Francofan* et *Longueur d'Ondes* ont tous deux publié au printemps 2006 des numéros spéciaux sur le Québec. Avec 100 000 exemplaires distribués gratuitement en France, le dossier «Latitude québécoise» de *Longueur d'Ondes* – avec des chroniques et entretiens avec Dobacaracol, Pierre Lapointe, Malajube, Damien Robitaille, Les Trois Accords ou encore Le Nombre – aura peut-être contribué à construire une nouvelle image de la musique de chez nous. Le magazine *Festivals*, un gratuit spécialisé, consacre une page aux «Nouvelles tounes du Grand Nord» présentes sur les événements festivaliers de l'Europe: *«Montréal est devenue aussi cosmopolite que New York* (...) *Les complexes nourris vis-à-vis du voisin américain ou de la France ont bel et bien disparu. On peut être Québécois, rocker et/ou prodige du laptop et apparaître plus que crédible. Voire s'exporter avec succès»*, y signe le journaliste Marc Bertin. Les chroniqueurs musicaux du quotidien *Libération* ont fait de *Funeral* d'Arcade Fire le numéro cinq de leur palmarès annuel.

Aux Vieilles Charrues, Karkwa et Ghislain Poirier soulignaient l'importance du téléchargement musical libre pour se faire connaître à l'étranger. *«Si cela peut aider des artistes comme moi à propager leur musique, eh bien moi, je dis tant mieux,* affirme Ghislain Poirier dans un entretien pour le site Internet Hiphopcore. *La musique peut ainsi traverser les frontières et permettre de tourner dans des pays où l'on n'a pas de réelle distribution et ça, c'est génial!»*

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 18

Dominique Bouchard en création au Studio 303

CHORÉGRAPHIE DU FOUILLIS

Chaque été, le studio 303 prête ses clés à deux chorégraphes tout récemment intégrés dans le milieu professionnel de la danse. Dominique Bouchard, l'une des chanceuses ayant obtenu une résidence cette année, élabore depuis deux mois son spectacle *Fodire Fouillis*. Le résultat sera présenté du 15 au 17 septembre.

Rachel HYPPOLITE

Quartier Libre *espionne les artistes installés «en résidence» dans des lieux phares de la création. Travail en cours!*

PHOTO: RACHEL HYPPOLITE

Dans une salle aux murs blancs baignée par la lumière du jour, trois danseuses répètent des bouts de chorégraphie, que Dominique Bouchard appelle des *«phrases»*. Des virevoltes, des gestes esquissant le silence, des roulades sur le sol. Pendant que ses danseuses s'échauffent un peu, la chorégraphe explique la genèse de son spectacle.

QUATRE DANSEUSES ET UNE CHORÉGRAPHE

Le spectacle s'intitule *Fodire fouillis*. L'idée est venue d'une discussion entre Dominique et ses interprètes, Andréa Dugas-Hawkes, Émilie Morin, Angélique Poulin et Aude Rioland. *«On parlait de nos souvenirs d'enfance et on se montrait des photos de nous petites»*, se souvient Dominique Bouchard. *«On réalisait qu'on avait vécu des événements parfois semblables, mais qu'on les avait ressentis différemment.»* La chorégraphe avoue aussi avoir créé son œuvre un peu *«pour montrer l'intérêt d'un show qui peut questionner quand même, même s'il est fait avec quatre filles ordinaires ayant plus ou moins le même parcours»*. Selon elle, *«on dirait qu'il faut que l'œuvre ou les artistes soient marginaux pour que le milieu de la danse s'y intéresse. Si tu fais de la danse gaie ou un truc ethnique, tu attires automatiquement l'attention des diffuseurs et des subventionneurs»*. Le spectacle commence par quatre solos séparés qui, à un moment, fusionnent – d'où le nom «fouillis». *«Cela montre que, si un groupe fusionne, l'identité de chacune de ses membres se dilue… C'est un show sur l'identité, en fait»*, raconte Dominique Bouchard.

Durant les répétitions, on palpe la complicité entre les cinq filles. Dominique Bouchard les dirige de façon amicale, encourageant sans gêne et sollicitant leur aide pour amener la performance là où elle veut. Pas étonnant lorsqu'on sait que les interprètes de la chorégraphe sont ses collègues depuis le baccalauréat en danse de l'UQAM, à l'exception d'une seule, Aude Rioland, avec qui elle n'avait jamais travaillé. En ce moment, une des danseuses de Dominique est blessée: *«Il faut que je fasse avec… Peut-être que ça changera complètement le projet si elle ne se rétablit pas»*, évalue-t-elle.

RÉSI-DANSE

La chorégraphe vient de finir ses études. Elle présentait l'an passé sa première chorégraphie professionnelle, *Les gastonne la bête boîte noire*, à *Danse buissonnière*, le spectacle des finissants de différentes écoles de danse contemporaine de Montréal. La résidence au Studio 303 lui apporte des ressources matérielles et financières qui sont très appréciées. *«Louer des locaux coûte cher, et je suis très contente de pouvoir pratiquer ici»*, dit-elle avec le sourire. S'inscrire à cette résidence allait de soi: *«Je croyais aux actions du 303 pour aider la carrière des jeunes artistes.»* Dominique était enceinte durant ses études et, après sa grossesse, elle cherchait une façon de rester ancrée dans la danse. *«Cela m'a permis de garder mes liens avec le milieu»*, se réjouit-elle. La résidence apporte de nombreux avantages – avoir les clés du studio, répéter à son propre rythme – mais elle comporte également des obligations. *«On a des rapports à rendre toutes les semaines, des informations sur le spectacle et quelques photos témoignant de l'évolution du spectacle»*, explique la chorégraphe.

Un des projets de Dominique Bouchard est de présenter *Fodire fouillis* à un plus large public afin de *«décloisonner un peu le milieu»*. Elle en aura l'occasion à partir du 1er septembre: quelques extraits de son spectacle seront dansés en plein air, dans le cadre de l'événement *The Art*, organisé par la compagnie de danse La 2e porte à gauche. *«C'est énervant, mais en même temps, cela va permettre de voir la réaction des gens»*, dit-elle avec excitation.

The Art, *du 1er au 4 septembre, au carré Saint-Louis et sur le tronçon piétonnier de la rue Prince-Arthur. De 12h00 à 18h00.* Fodire fouillis, *du 15 au 17 septembre, au Studio 303, 372 Sainte-Catherine Ouest. À 20h30.*

LE STUDIO 303 EN CHIFFRES

1989: Date de création du Studio 303, par deux danseurs. Organisme à but non lucratif, il est logé dans l'édifice Belgo au 372, Sainte-Catherine Ouest. Sa mission est *«d'aider les artistes dans leur carrière»*, explique Mélissa Guay, coordonnatrice des communications au Studio. Au début, le Studio était axé sur la danse. À présent ce volet est mélangé aux arts interdisciplinaires.

1999: Début des résidences d'été. On choisit les résidents en fonction de l'originalité de l'œuvre, et il faut qu'ils soient finissants d'un programme collégial ou universitaire en danse.

100: Approximation du nombre d'artistes reçus par année au Studio. Le studio 303 privilégie les créations de groupe pour ses résidences, car il obtient les subventions du Conseil des arts et lettres du Québec et celle du Patrimoine canadien pour chaque projet et non pour chaque artiste. *«C'est très difficile de réussir dans ce milieu; il faut se battre et être débrouillard»*, souligne Mélissa Guay. Une vingtaine de projets tentent chaque année d'obtenir cette résidence d'été. Deux seulement sont sélectionnés. Les heureux élus bénéficient de 15 heures de répétition par semaine, ainsi que de services administratifs professionnels.

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 19

Hugh McGuire, le fondateur de LibriVox

OUÏE-LIRE

LibriVox met à la disposition de tous gratuitement sur Internet, en format audio, des livres lus par des bénévoles. Le site regroupe une communauté adepte d'une nouvelle vague de culture alternative, la Culture libre. Après un an d'activités presque uniquement en anglais, le groupe mettra en ligne un premier livre en français cet automne. Rencontre avec le fondateur, un écrivain montréalais qui a plus d'un tour dans son sac, Hugh McGuire.

Anne Caroline DESPLANQUES

La rubrique qui brosse le portrait des talents du moment.

Boulevard Saint-Laurent, 9h du matin, les tasses de café s'accumulent en solitaires sur le comptoir. Pas de journaux à éclabousser dans ce royaume de l'ordinateur portable. Habitués collés à leur écran, cafés spéciaux, tapas gastronomiques, bières artisanales et surtout connexion Internet haute vitesse gratuite, un café branché du Mile End qu'Hugh McGuire fréquente comme un bureau.

Selon son curriculum, il devrait être ingénieur. En fait, il écrit des livres. Récemment, Hugh McGuire a signé *Montréal from beer to whiskey*, un guide de sorties montréalaises. Actuellement, il travaille à la rédaction d'un roman intitulé *Blind Spot* dont les deux premiers chapitres sont disponibles sur son blogue. Il est aussi le fondateur de LibriVox. Un site Web qui met gratuitement à la disposition de tous, en format audio, des livres lus par des bénévoles. Le projet a célébré son premier anniversaire au début du mois d'août. En un an, plus de 1500 personnes, toutes volontaires, ont adhéré au projet et 250 œuvres dans neuf langues différentes ont été enregistrées et placées dans le catalogue du site.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

POUR L'AMOUR DES VOIX

«Ma mère me lisait beaucoup d'histoires quand j'étais enfant», confie Hugh McGuire en sirotant son jus d'orange. Aujourd'hui, ça n'a pas changé, sauf que ce sont ses amis virtuels d'un peu partout dans le monde qui lui font la lecture. Il télécharge leurs textes et les écoute de son baladeur numérique partout où il va et il semblerait qu'il ne soit pas le seul puisque, depuis un an, près de 50 000 fichiers sonores ont été téléchargés de LibriVox. L'idée du projet est aussi simple que ça : *«En fait, au départ, je cherchais un livre audio à écouter sur la route parce que je devais faire un voyage de six heures. Comme je n'en ai pas trouvé, j'ai décidé d'en faire.»* Avec un petit groupe de collaborateurs, l'écrivain s'est donc lancé dans l'enregistrement de *The Secret Agent* de Joseph Conrad.

Le site LibriVox propose des versions à écouter de textes directement tirés de la page web du projet Gutenberg, une base de données dont l'objectif est de rendre accessible gratuitement sur la toile les ouvrages tombés dans le domaine public. Pourquoi Hugh McGuire a-t-il cet intérêt pour la lecture à voix haute? La question fait poindre un sourire gêné sur son visage. Il répond timidement : *«J'ai toujours été séduit par les voix et les accents. J'écoute beaucoup la radio. J'adore allumer la radio, surtout tard le soir. Tu allumes ton poste et tu tombes sur quelqu'un qui te raconte une histoire, c'est génial!»*

Comme la radio, LibriVox fait entrer chez soi une, cinq, voire 15 personnes qui font la lecture d'un seul livre, mais toutes avec un accent et un style différents. Certains sont expressifs et enjoués et on reste accrochés à leur voix comme à celles des acteurs d'un radioroman; d'autres sont plus scolaires et classiques et on leur prête une oreille comme aux leçons d'anglais sur cassette que l'on écoutait à l'école. Si certains enregistrements rappellent autant nos premiers cours de langue, c'est que LibriVox est un site majoritairement anglophone. Le forum est en anglais et la majorité du catalogue de livres l'est également. La communauté LibriVox manque de volontaires francophones. Après un an d'existence, le premier ouvrage en français, *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, n'est qu'à l'étape de l'enregistrement. Il devrait être disponible sur le site au cours de l'automne.

> LibriVox fait entrer chez soi une, cinq, voire quinze personnes qui font la lecture d'un seul livre mais toutes avec un accent et un style différents. Certains sont expressifs et enjoués et on reste accroché à leur voix comme à celles des acteurs d'un radioroman

QUESTION DE DROIT D'AUTEUR

LibriVox s'intéresse uniquement à des œuvres considérées du domaine public aux États-Unis, c'est-à-dire qu'elles ont été publiées avant 1923 et ne sont plus soumises aux droits d'auteur. Leur reproduction est donc gratuite. L'organisme, qui fonctionne uniquement avec des bénévoles, peut se permettre de fonctionner sans aucune publicité ou fonds.

L'organisation a choisi de se plier à la législation américaine en matière de droit d'auteur en suivant le modèle du projet Gutenberg. Toutefois, le site est considéré comme canadien puisque son responsable, Hugh McGuire, est basé à Montréal. LibriVox devrait donc logiquement se soumettre à la législation d'ici, qui est différente de celle de nos voisins du sud. Cependant, étant donné que pour le moment le site n'a pas de statut légal, il est difficile de déterminer quelle juridiction il faudrait appliquer.

Hugh McGuire envisage d'enregistrer le projet aux États-Unis prochainement en tant qu'organisation à but non lucratif, pour éviter les poursuites. Bien qu'une telle démarche soit essentielle, l'écrivain est conscient qu'elle ne règlera pas tout. Le véritable problème tient en effet au vide juridique en matière de nouvelles technologies de l'information et des communications. Brevet, droits d'auteur, liberté d'expression et responsabilité juridique sont autant de problématiques auxquelles le droit sous sa forme actuelle a bien du mal à répondre quand il s'agit de réglementer le village global.

UN PROJET IDÉALISTE PRAGMATIQUE

LibriVox est le produit d'une démarche idéaliste qui s'inscrit dans le mouvement de la Culture libre et du Logiciel libre. Ces deux courants nés dans les années 1980 prônent la liberté d'utiliser une œuvre intellectuelle, de l'étudier, de la modifier et enfin de la redistribuer. Les produits de cette culture parallèle sont enregistrés sous licences libres, ils ne sont donc pas soumis aux droits d'auteur. Une vague culturelle alternative que visitent de plus en plus d'internautes par le biais, notamment, de l'encyclopédie virtuelle et participative Wikipedia.

Parler de Culture libre avec Hugh McGuire, c'est acheter un billet pour des heures de discussion. *«J'ai tout de suite été attiré par l'idée de Culture libre*, confie-t-il les yeux brillants. *Je trouve essentiel que tout le monde ait accès librement et gratuitement à la culture, c'est indispensable pour le dynamisme et la santé de notre société.»* Au nom de cette vision, le jeune homme est également membre fondateur de AccèsCivique.ca. Ce regroupement de citoyens réclame un accès libre et gratuit à l'information et aux données civiques selon des formats accessibles à tous. Le groupe estime que si les gouvernements agissaient de la sorte, chacun pourrait participer pleinement au processus démocratique et améliorer la société.

Et Hugh McGuire en a des idées pour améliorer la société. *«Il y a tellement de choses simples qu'on pourrait faire comme citoyens si on avait toute l'information. Par exemple, si le gouvernement donnait le libre accès aux données concernant le système de santé, les citoyens compétents et intéressés auraient tous les éléments en main pour proposer de véritables idées constructives pour améliorer le système.»*

Pour en savoir plus :
www.librivox.org,
et le blogue de Hugh McGuire :
dosemazine.blogsome.com

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 20

Chronique **LECTURE**

TRENTENAIRE RECYCLÉ

Rachelle Mc DUFF

Le cycle du célibat. Suivant la théorie de *L'Étude des cycles* du Dr Maurice Liebert, un individu passe par cinq phases lorsqu'il se retrouve célibataire. Phase un: *«Dite du taureau relâché, connue aussi sous le nom de phase du caniche en rut zignant sur la jambe du mononcle habillé propre qu'on ne voit pas souvent.»*

C'est avec cette touche de fiction humoristique – le docteur ni la théorie n'existe! – que Stéphane Dompierre débute son roman, *Un petit pas pour l'homme*. Il fait traverser ces soi-disant cinq phases à son personnage principal, Daniel J. communément appelé *Deejay*, à cause de ses initiales. Daniel, qui vient de laisser sa blonde des six dernières années, se transforme alors en *«célibataire désespéré, pathétique et en rut»* qui a le *«charisme d'une momie et l'entrain d'un cactus»*. À 30 ans, il réussit mal à entrer dans la vie adulte. Il travaille dans une boutique de disques usagés depuis dix ans et sa rupture le mène à se questionner sur sa vie. Il découvre alors un caractère sexuel à tout ce qui l'entoure : la buanderie devient un endroit parfait pour draguer, il imagine son loft se transformer en *«baisodrome»* et Fifi Brindacier est son phantasme féminin numéro un! Accompagné de ses deux bons amis, Alex et Nico, qui ont eux-mêmes leur part de problèmes, et des *«disquaires-amazones»* (les jeunes et jolies collègues de travail qu'il a lui-même engagées), il va traverser à petits pas les cinq phases de son célibat… avec quelques égratignures en prime.

Bien que ce ne soit pas un roman novateur en matière de relations homme-femme, ce livre nous fait bien rire et penser à notre propre *«couple-laveuse-sécheuse»*, en référence à un couple qui vit ensemble depuis assez longtemps pour posséder ces appareils ménagers. Dans son livre, Dompierre, comme beaucoup d'auteurs, s'est inspiré de ses expériences personnelles pour donner vie au personnage principal. C'est fraîchement sorti d'une rupture, enfermé dans son appartement avec sa machine à espresso, qu'il commence à écrire. Son passé de musicien et mélomane lui permet de créer Daniel-le-disquaire et de partager ses connaissances musicales avec le lecteur. *Un petit pas pour l'homme* manque un peu d'originalité dans ses thèmes – la trentaine, les différences entre hommes et femmes – très à la mode à la télévision et au cinéma québécois depuis quelques temps. Toutefois, pour un premier roman, Dompierre se démarque par ses réflexions et ses métaphores rigolotes. Il ne se gêne pas pour utiliser les «vrais» mots et sa ressemblance avec *Deejay* nous permet de croire à l'autodérision. Récipiendaire du Grand Prix de la relève littéraire Archambault 2005, ce livre est facile à lire et vous fera passer du simple sourire aux éclats de rire.

Sur le blogue de Stéphane Dompierre, on apprend que l'auteur québécois prévoit sortir un deuxième roman très bientôt. Le sujet, encore secret, ne ressemblera en rien à celui de son premier opus, *Un petit pas pour l'homme*. Le livre fait fureur au Québec, à tel point que Match TV développe actuellement une série télé de 12 épisodes, qui sera diffusée sur TVA.

Un petit pas pour l'homme,
Stéphane Dompierre,
éditions Québec Amérique, 227 pages.

Chronique **DOCUMENTAIRE**

AUTOPSIE D'UN MEURTRE

Boris NONVEILLER

Visiblement, les documentaires «verts» sont à la mode ces temps-ci, puisque seulement quelques mois après la sortie de *An incovenient truth* – qui suit l'ex-prochain président des USA, Al Gore, en campagne environnementale – nous arrive un film sur les voitures électriques. Loin de soulever simplement la question écologique, le documentaire *Who killed the electric car?* surprend : la voiture électrique existait déjà à la fin du dix-neuvième siècle. Ce premier long métrage de Chris Paine propose de suivre l'histoire de la EV, un modèle de voiture électrique construit dans les années 1990 par General Motors et dont la production s'est brusquement arrêtée en 2003.

EXTRAIT DE *WHO KILLED THE ELECTRIC CAR ?* C'EST L'ENTERREMENT SYMBOLIQUE DE LA VOITURE ÉLECTRIQUE DE GENERAL MOTORS.

Le film s'ouvre sur un cortège de veuves éplorées, de discours et de couronnes de fleurs. C'est l'enterrement – symbolique bien sûr – de la EV, organisé par les défenseurs du modèle pour sensibiliser le public à la question. Ce désespoir teinté d'ironie donne le ton au documentaire : il s'agit de découvrir comment il fut possible qu'un modèle de voiture électrique qui était moins polluant, plus silencieux et tout aussi efficace qu'une voiture à essence ait pu complètement disparaître du marché et ce, sans faire de bruit.

Plus le film avance, et plus l'on réalise l'absurdité de l'affaire : de GM qui enterre son propre projet (notamment par des publicités douteuses), jusqu'aux concessionnaires qui se montrent récalcitrants à vendre leurs produits (au point que les clients doivent les harceler pour pouvoir acheter une voiture électrique), toute l'histoire pue d'un bout à l'autre. Ingénieusement présenté comme une intrigue policière dans l'esprit du *Crime de l'Orient Express* d'Agatha Christie, le documentaire tente de mettre en lumière toutes les informations pour découvrir le responsable du crime. Les «suspects» sont interrogés avec rigueur et les deux versions des faits sont présentées.

Mais la solution est loin d'être claire. Plutôt que de se contenter de dénoncer les compagnies pétrolières comme on aurait pu le craindre, *Who killed the electric car* ? pose de nombreuses questions, et y répond. Souvent ponctué d'humour noir et pince sans rire, le film, qui se voulait d'ailleurs au départ une comédie avant de devenir un documentaire, garde son efficacité du début à la fin. Pour un premier long-métrage, c'est une réussite. L'un de ses principaux attraits est qu'au-delà de son sujet écologique, Chris Paine montre implicitement qu'il y a un problème encore plus grave : celui d'une société qui permet que les intérêts personnels des individus, des entreprises et du gouvernement déterminent l'avenir de l'environnement et de la technologie. Encore une fois c'est l'importance du profit à court terme qui l'emporte sur le développement durable. C'est d'ailleurs sous cet aspect, entre autres, que le film s'apparente au fameux documentaire *The Corporation*, ne serait-ce que par son cynisme. Il s'en différencie cependant, par une fin surprenante d'ambiguïté…

Who killed the electric car?, à l'affiche en ce moment.

Comme étudiant inscrit à l'Université de Montréal, vous possédez une adresse de courriel institutionnelle de type **prenom.nom@umontreal.ca.**

Vous devez l'utiliser!

Cette adresse sera désormais la seule utilisée par l'Université (professeurs, facultés, départements, services, administration) pour communiquer avec vous. Il est donc de votre responsabilité de prendre connaissance des messages qui vous sont adressés à cette adresse, à défaut de quoi vous risquez de ne pas recevoir certaines informations indispensables.

Comment activer votre adresse de courriel institutionnelle

1. Accédez à *Mon portail UdeM* à l'adresse **www.portail.umontreal.ca.**
2. Sur la page d'authentification, inscrivez votre code d'identification (code permanent ou code d'accès DGTIC) et votre UNIP tels qu'ils figurent sur votre document d'admission.
3. Dans la section *Mon profil*, cliquez sur *Profil DGTIC*.
4. Dans le menu de gauche du Profil DGTIC, cliquez sur *Courriel*.

Sélectionnez l'un des deux choix suivants.

S'abonner au service de courriel Exchange

Une fois ce choix enregistré, vous pourrez consulter votre courriel à l'adresse **https://outlook.umontreal.ca.**

Acheminer votre courriel vers une adresse que vous utilisez déjà

Choisissez l'option *Une adresse de courriel personnelle que vous avez déjà ailleurs* et indiquez cette adresse.

Université de Montréal

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 21

Chronique CD

ARTISTES VARIÉS

Kitsuné Maison Compilation vol. 2

(Kitsuné)
Genre : Électro

FIDÈLES À EUX-MÊMES

Carol LEWISS

L'ennui avec les compilations, c'est qu'elles sont, par nature, souvent inégales. À vouloir toucher un peu à tout, on finit par en laisser plusieurs sur leur faim. C'est d'autant plus vrai pour la grande famille Kitsuné qui, en plus de produire des compilations aux saveurs disco-house, est aussi une ligne de vêtements de mode (!), ce qu'on pardonne, étant donné la qualité de leur premier opus. Ceci dit, qu'en est-il du deuxième volume? L'album démarre en trombe avec la pièce *Woman* de Wolfmother réarrangée par le duo de **mstrkrft** (prononcer «Mastercraft») et une énième reprise de *Banquet* du groupe Bloc Party, cette fois par **Boys Noize**. On enchaîne ensuite dans un registre indie rock avec la très bonne et plutôt dansante *Poor Innocent Boys* de **Cazals**, une autre découverte. Suivent quelques pièces pour satisfaire les amateurs de disco en manque, mais les titres choisis ne font pas toujours honneur à leurs interprètes. Ainsi, on aurait pu trouver mieux que *Jupiter Room* de **Digitalism**. L'envie de bouger les hanches revient tout de même vite avec la très célébrée *Hustler* de **Simian Disco Mobile**. La basse devient plus lourde et le ton plus sombre avec *Ape-X* d'**Adam Sky**, avant de conclure le tout à nouveau sur une note résolument plus rock. Bref, des hauts et des bas, et ce, peu importe vos goûts musicaux. On recommande tout de même le résultat final à tous ceux qui se soucient moins du genre que du rythme. Et à ceux qui prévoient profiter du MEG.

THINK ABOUT LIFE

S/T

(Alien 8)
Genre : Électro

PREMIER ESSAI DIFFICILE

Carol Lewiss

Follement inaccessible. C'est là la meilleure et la plus simple description de ce premier album du trio montréalais Think About Life. Composé de Martin Cesar (voix), Graham Van Pelt (claviers) et Matt Shane (batterie), le groupe donne dans l'électropop généralement désarticulé. Prenez un peu de l'éclectisme des Unicorns/Islands, la brutalité des Aids Wolf et ajoutez une passion déraisonnable pour le 8 bit et le Nintendo et vous commencerez à comprendre de quoi il en retourne.

L'album possède une sonorité relativement uniforme, voire redondante, où une note répétée tapisse le fond des arrangements musicaux. On oscille ainsi entre des morceaux simplement chaotiques, comme *Snowee Caterpillars*, ou carrément bruyants comme *Fireworks*, et des pièces plus mélancoliques comme *Paul Cries*. On pourrait aller jusqu'à dire que certains extraits de *Serious Chords* et de *Money* donnent envie de s'éclater sur les pistes de danse. Toutefois, c'est vraiment sur scène que toute l'énergie du groupe se fait ressentir. La formation accompagnait en effet Wolf Parade avant même le lancement officiel de leur premier album. Une découverte hors des sentiers battus.

En spectacle, au parc Jean-Drapeau, le samedi 2 septembre dans le cadre d'Osheaga.

LES VULGAIRES MACHINS

Compter Les Corps

(Les Disques Indica)
Genre : Rock franco

MAUDITE MACHINE

Jean-François RIOUX

C'est sur une douce mélodie de piano et la voix de Marie-Ève Roy (voix, guitare, piano) que l'intro du quatrième album des Vulgaires Machins s'ouvre. Le jeune quatuor roule sa bosse depuis *Vingt-quatre quarante*, paru en 1998 chez Indica. Dès ses débuts, le groupe envoie un message évident au cœur de ses

chansons, des critiques de la société, du sarcasme et une touche d'humour. Guillaume Beauregard (voix, guitare) s'attaque, dans ses textes intelligents et parfois poétiques, aux gens hypnotisés par les gouvernements et la télévision. On ne parle pas nécessairement de souveraineté directement; malgré tout, leur côté rebelle laisse insinuer que leur choix serait assez évident lors d'un référendum, malgré l'appui financier du gouvernement canadien que le groupe a reçu pour ce nouvel opus. La couverture de *Compter les corps* est la première chose que l'on peut interpréter comme une vision post-apocalyptique. Que ce soit dû à des guerres ou à la pollution, c'est aussi tout simplement une image de forêt en automne, épuisée du manque d'oxygène, dans un sombre crépuscule. L'artiste Benoît Falardeau a réussi avec le groupe à donner un cachet visuel qui reflète bien le groupe. Le jeune groupe n'a pas peur des mots, leur critique est parfois directe comme dans la pièce *Arrachez-moi les yeux* où le chanteur n'hésite pas à crier «…les morons qui arrosent leur asphalte». Les dirigeants de Quebecor sont aussi quelque peu écorchés indirectement, donc n'espérez pas lire trop d'articles sur le groupe dans les médias leur appartenant! La différence entre les textes engagés des Cowboys Fringants et de ceux des Vulgaires Machins est surtout que, malgré leur excellente verve, les jeunes punks rockers n'apportent aucune solution aux problèmes soulevés, ils ne font que frapper et dire ce qu'ils pensent. La musique du quatuor est bien énergique, les rythmes de guitare s'apparentent autant à ceux de groupes punk tels qu'Offspring, Green Day qu'à ceux, mélodiques, des Pixies avec quelques harmonies à la Weezer. Les chœurs sont réussis et donnent parfois beaucoup d'intensité dans les mélodies encore plus accrocheuses. Les compositions restent simples, musicalement bien nues, un peu de rage et de mélancolie, mais sans rien apporter de nouveau. La recette est gagnante et un virage électronique serait bien entendu incompréhensible, le groupe semble vouloir rester fidèle à lui-même en incorporant, malgré lui, un peu plus de maturité d'album en album. *Compter les corps* est un disque intelligent, qui a autre chose à dire, qui a de bonnes mélodies, bref, tout ce que Simple Plan n'a pas! Seize nouveaux morceaux « rentre dedans » qui vous aideront à taper des pieds et à chanter en chœur avec le groupe autre chose que les « régurgites » à l'eau de rose de Garou ou autre «Star Épidémicienne».

double pizza®
514•343•0•343
10% SUR $ 50 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
5002 QUEEN MARY
LIVRAISON GRATUITE

Agenda
Expositions

TROIS FOIS PASSERA... DANIELLE LAGACÉ

Multidisciplinaire et féministe, le travail de Danielle Lagacé étonne et fascine. Les œuvres, principalement des sculptures, sont le fruit d'une intense réflexion au sujet de son identité de femme et d'artiste. Elle crée des sculptures-fables, des corps hybrides jouxtés à des objets, des formes architecturales et animales. Son œuvre se caractérise par l'utilisation de matériaux domestiques facilement disponibles et peu coûteux : cartons, papiers, épingles de couturières, auxquels s'ajoutent des éléments provenant de la nature. Les thèmes abordés touchent à la fois au quotidien, au sacré et au mystique.

Au Centre d'exposition de l'Université de Montréal, Pavillon de la Faculté de l'aménagement, 2940, chemin de la Côte Sainte-Catherine, métro Université de Montréal. Du 31 août au 5 octobre. Ouvert au public les mardis, mercredis, jeudis et dimanches de 12h à 18h. Entrée gratuite.

AFTER IMAGE/AFTER LANGUAGE

Une intervention audio et vidéo conçue par Madelon Hooykaas, feue Elsa Stansfield et Chantal duPont, spécifiquement pour le paysage urbain de Montréal. Elle s'installera au Parc La Fontaine, puis dans la galerie d'art contemporain féminin La Centrale, sur le Boulevard Saint-Laurent. Les artistes s'inspirent et poursuivent la quête de Buckminster Fuller – architecte, designer et écrivain américain, inventeur du dôme géodésique utilisé pour la construction de la Biosphère – dans la recherche de connexions géographiques fluides et inattendues. Buckminster Fuller considérait le temps comme une série de séquences d'expériences, d'«after images» formulées dans nos pensées, réactions spontanées de la mémoire. Avec After Image/After Language, Madelon Hooykaas, Elsa Stansfield et Chantal duPont utilisent des combinaisons de sons et d'images à la fois complexes et élégantes, dans des lieux inopinés, afin de déclencher notre perception et notre mémoire dans la ville.

Du 1er au 17 septembre à la Galerie La Centrale, 4296 boulevard Saint-Laurent. Du 6 au 17 septembre au Parc Lafontaine, de 19h30 à 23h. Rencontre avec les artistes le samedi 9 septembre à 18h à la Centrale. Entrée libre.

Pour en savoir plus : www.lacentrale.org

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 22

Chronique **ANIMÉE**

L'ALLUMÉ MONKMUS

Julie DELPORTE

Lumière sur un créateur du cinéma d'animation

Des petites bêtes, pattes grouillantes, se faufilent entre les herbes vertes, mi-insectes, mi-dinosaures, voire créatures extraterrestres... Doivent-elles symboliser les «Mogwaï», les membres du groupe écossais pour lesquels Monkmus a réalisé ce clip court-métrage animé? Toujours est-il que les petites bêtes semblent fuir leur planète, soudain trop exposée aux rayons d'un soleil. Elles se multiplient et s'envolent, naviguent dans une forêt où les feuilles des arbres sont des étoiles bleues. La migration vers la ville commence – l'air devient eau, puis espace, cosmos. *Travel is dangerous*. C'est le titre de la chanson de Mogwaï, un récent single de leur album *Mr Beast* sorti en mars 2006. Couleurs aquarelles, dessins arrondis, ambiance tendue et univers intrigant… Les films de Monkmus sont aussi exceptionnels qu'ils sont inconnus. Dur destin des disciplines dont la diffusion est quasi inexistante.

Originaire du Maryland et diplômé du RISD (Rhode Island School of Design) en illustration et réalisation cinématographique, Monkmus a parcouru l'Amérique du Nord ces dernières années, habitant successivement San Francisco, Los Angeles, Portland, New York, Montréal et Toronto. Il a travaillé pour des studios de télévision, de cinéma et pour la publicité, avant de développer quelques projets indépendants plus proches de son imagination fourmillante. Ainsi, il crée *Orson* en 1999, un court-métrage d'une minute en noir et blanc, dans lequel une pie géante mange la tête d'un fermier. Depuis, il a multiplié l'expérience de l'animation, surtout dans le domaine musical. En 2000, il commence sa collaboration avec Kid Koala du label Ninja Tune. Il met en images deux pièces de l'artiste. D'abord *Fender Bender*, une petite folie électrique entre deux personnages attachants, qui se marie parfaitement à la musique électronique. Puis *Basin Street Blues*, une procession funéraire décalée dans la Nouvelle-Orléans.

Le travail de Monkmus est ensuite remarqué – dans la mesure du possible pour le milieu de l'animation – par son clip pour Badly Drawn Boy (*Year of the Rat*, 2004), qui raconte l'histoire d'un petit gars sans allure et de son chien à taches noires qui le suit partout. Ils calment tous les citadins énervés en les serrant dans leurs bras, alors que le compositeur britannique chante *« Every day we've got to hold on, because if we hold on we could find some new energy »*. Le personnage de Monkmus est une sorte de héros contemporain dont le superpouvoir est la tendresse. Le court-métrage de quatre minutes a été réalisé en six semaines chrono, en combinant des techniques de dessin traditionnelles et de l'animation par ordinateur.

Parmi les autres créations de ce «connoisseur» de fromages (c'est ce qu'il nous dit sur son Myspace), une animation commandée pour le Resfest de Toronto (festival itinérant de courts-métrages) par la compagnie Nike Canada, partenaire de l'événement, un vidéoclip pour le groupe Death Cab for Cutie ou encore différents clips publicitaires pour Sony Playstation.

Courts-métrages visibles
sur le site Internet de Monkmus :
www.monkmus.com
et sur celui de Hornet Inc : www.hornetinc.com

Chronique **BD**

UNE MUSE INSPIRANTE

Anne BOURGOIN

Au fin fond de la Windy trail, en Colombie-Britannique, vivent les deux sœurs Hollenberg. L'une, Nancy, est autiste et *«a déjà prévu tout ce qui va suivre.»* L'autre, Nicole, est un génie de logiciels en intelligence artificielle. Elle est aussi l'inventrice d'une «nanopâte», le plurdge, aux propriétés bien particulières. Cette invention est convoitée à des fins militaires par un magnat de l'industrie pétrochimique, Edmund Tate. Homme sans scrupules, il se retrouve obligé de gérer une manifestation de citoyens qui a lieu devant son hôtel où doit se dérouler la réunion secrète annuelle des membres d'un club sélect des riches et puissants de la planète, dont il fait évidemment partie. Réunion pas si secrète que ça, malheureusement pour lui… Entre-temps, apparaît Noise, superhéros de son état, au domaine des sœurs Hollenberg. Est-il là pour protéger le plurdge? Il n'en sait rien lui-même.

Premier tome d'une série de trois, *La muse récursive* de David Turgeon, est un petit bijou du point de vue du langage. David Turgeon est un amoureux des mots et ça se sent. Dialogues enlevés et décalés, citations de Wittgenstein et de Bergson, l'auteur jongle avec les phrases et les concepts de notre époque pour notre plus grand plaisir. Un exemple entre Nancy et Noise :

– Nancy : Tu as un plan spécifique en tête? Sauver le monde par exemple?

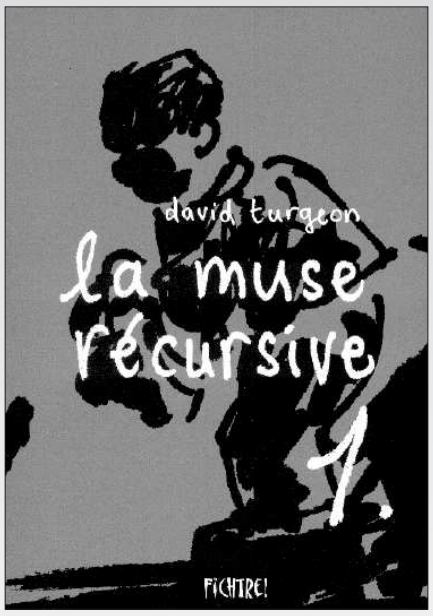
– Noise : Peut-être un petit morceau du monde… Tu sais, ce n'est jamais une question de bien versus le mal…

– Nancy : C'est plutôt une question de stupidité versus intelligence, Noise.

– Noise : Ah ouais? Et qu'est-ce qui arrive si c'est l'intelligence qui fout le bordel?

– Nancy citant Bergson : Et alors? "Dans une société de pures intelligences, on ne pleurera sans doute plus, mais on rira peut-être encore."

Espionnage industriel, lutte altermondialiste et convergence dans les médias sont quelques-unes des trames qui servent un scénario foisonnant, bien que l'on ne sache pas toujours où il veut en venir. *«Je n'écris pas vraiment de "scénario", je fais parfois un synopsis quand l'histoire est assez avancée, pour m'aider à rassembler les fils. Disons que généralement, je me laisse aller à l'inspiration»*, a-t-il expliqué lors d'une interview pour Bédéka, un site Internet spécialisé. C'est pourquoi la lecture de cette histoire se doit d'être faite en lâchant complètement prise sur la réalité ou la logique, bien que l'on parle de technologies tout au long. On ne peut pas comprendre l'histoire si on essaie de suivre les histoires. Car il y en a plusieurs en même temps. Elles se recoupent, s'entrecroisent. Ou pas.



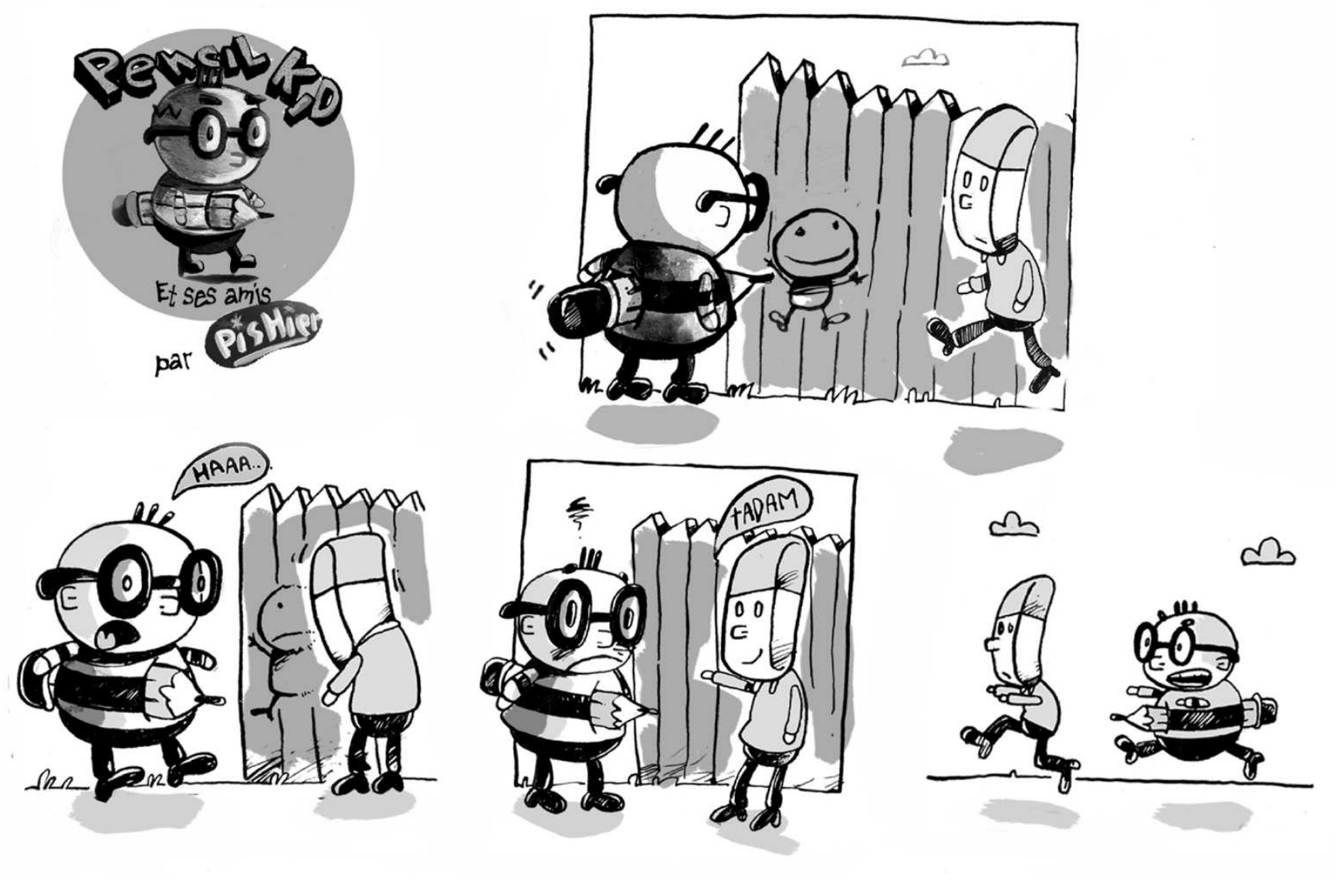
«J'en suis présentement au quart du 3e tome. Disons que c'est beaucoup moins improvisé maintenant, parce qu'il faut bien que je noue un peu les intrigues, malgré tout», raconte David Turgeon. Bref, il faudra attendre le dernier tome pour comprendre et vérifier ses perceptions. Ce qui pourrait passer pour obscur et complexe sert, en fait, la trame et permet au lecteur de ne pas se lasser. Ce n'est pas le genre de bande dessinée que l'on pose et que l'on reprend après quelques jours. Elle se lit d'un souffle, quitte à la reprendre pour confirmer ce que l'on a perçu.

Cependant, un bémol s'impose d'emblée : le dessin rebute. Brouillon, chiffonné, pas toujours clair, il s'améliore cependant au fur et à mesure des 100 pages. Autodidacte passionné, Turgeon a commencé à faire de la bande dessinée à six ans. Son dessin n'étant pas *«exactement standard»*, selon ses propres termes, il a du mal à percer, et cesse de dessiner après le cégep. Il lui faudra dix ans avant de se relancer dans l'aventure, avec brio. Une œuvre à suivre…

La Muse récursive est le premier titre du catalogue des Éditions *Fichtre!*, associée à la librairie du même nom, qui est spécialisée dans la bande dessinée. Cette petite échoppe de la rue Bienville, dont le personnel est passionné par le 9e art, fête cette année ses dix ans d'existence. Un phénomène assez rare dans le milieu pour être souligné.

La muse récursive, David Turgeon. Aux éditions Fichtre!

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 23



Eviline Minouche

Mes histoires presque vraies

_QLvol14no1.qxd 8/29/06 4:58 PM Page 24

Jeudi 14 septembre 2006

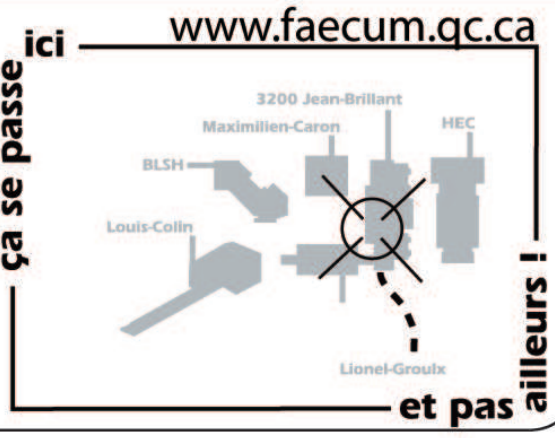
Party 2e étage

Encore une fois, la rentrée se fait en force avec le traditionnel Party 2e Étage!!! Venez en grand nombre danser sur le rythme d'un excellent DJ. Pistes de danse extérieure et intérieure (places limitées). Admission 10$, entrée disponible dès 22h00. Billets en vente au comptoir multiservices de la FAÉCUM dès le 30 août.

PARTY 2 ÉTAGES 30 ans FAÉCUM en avant

www.faecum.qc.ca

ici ça se passe



et pas ailleurs !